

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية
MINISTRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE
وزارة التعليم العالي و البحث العلمي
UNIVERSITE IBN KHALDOUN – TIARET –
FACULTE DES LETTRES ET LANGUES
DEPARTEMENT DES LETTRES ET LANGUES ETRANGERES



Mémoire de Master en littérature générale et comparée
Thème :

L'IMAGE DE LA FEMME DANS L'ŒUVRE LITTÉRAIRE
« LES HIRONDELLES DE KABOUL »
DE YASMINA KHADRA

Présenté par :

Mlle **Bouklikha Fatima Zahra**

Mlle **Dache Malika**

Sous la Direction de :

M. Nemchi Slimane Mokhtar

Membres du jury

Présidente : **Mme. Djouadi Zina**

MAA Université de Tiaret

Rapporteur : **M. Nemchi Slimane Mokhtar**

MAA Université de Tiaret

Examinatrice : **Mme. AYADE Amina**

MAA Université de Tiaret

Année universitaire 2018/2019

Remerciements

En tout Premier lieu, nous tenons à remercier Allah pour tout le courage qu'il nous a donné dans l'entreprise de ce mémoire

Nous remercions notre directeur de recherche M. Nemchi, Slimane Mokhtar, nous remercions ainsi les membres de jury d'avoir porté intérêt à notre travail de recherche

Nos vifs remerciements vont à toute la famille pour son soutien et son sacrifice

Dédicace

Exceptionnellement, à ma mère mon trésor, que dieu la garde la plus longtemps.

« N'est jamais seul celui qui marche Vers la lumière »

Yasmina khadra

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION GENERALE	7
-----------------------------	---

Chapitre 1 : la place de la femme afghane dans une société en chaos

Introduction	12
1- La situation apocalyptique de la ville de Kaboul	13
2- la lapidation	16
3- le couple afghan entre fiction et réalité	17
4- la femme afghane	24
5-Etude de l'espace Kaboul «lieu d'enfermement »	27
5-1-Définition de l'espace	28
5-1-1-La maison	31
5-1-2-La mosquée.....	31
5-1-3-La mosquée.....	32
-Conclusion	34

Chapitre 2 : la femme afghane dans la peau d'un personnage fictionnel

-Introduction	36
-les traits du personnage romanesque	38
2- le personnage signe	38
3- le personnage actant	40
3-1-Le schéma actenciel	41
3-2-L'analyse sémiologique du personnage selon Philippe Hamon	42
3-2-1-L'être	42

3-2-2- Le faire.....	43
4 - Atiq entre fondamentalisme et humanitarisme	44
4-1- Mohsen la déchéance d'un être de papier.....	44
4-2-1- - Zunaira, une hirondelle héroïque	45
4-2 -2 Mussarat l'héroïsme de la femme afghane	47
Conclusion	49
Conclusion Générale	51
Bibliographie	55
Annexes	58
Résumé	

Introduction générale

La littérature désigne un monde d'expression qui fait appel à l'écrit. La littérature est donc un acte d'écriture, elle relève essentiellement de l'ordre scriptural. Elle désigne un monde d'expression qui fait appel à l'écrit. La littérature est donc un acte d'écriture, elle relève essentiellement de l'ordre scriptural comme l'atteste l'étymologie latine du mot désigné par : littérature -/ écriture. Le concept littérature a progressivement évolué.

La littérature est l'art de produire des œuvres d'esprit spécialement celle de l'éloquence, de la poésie; la littérature désigne aussi l'ensemble des productions littéraires d'une nation, d'une époque. Elle désigne aussi la connaissance des règles qui régissent ces productions. La littérature est donc l'ensemble des œuvres écrites ou orales ayant une dimension esthétique.

Il faut préciser au départ, que, dans ce mémoire en littérature générale et comparée, nous avons opté pour un thème qui relève de la littérature algérienne. Cette même littérature qui est une partie importante de la littérature maghrébine. Les premiers textes littéraires maghrébins de langue française traitent de la problématique du pouvoir autoritaire, de l'immigration, de l'identité bafouée ou carrément escamotée. Qui ne se souvient de la fameuse phrase qu'on apprenait aux enfants, à l'école, à l'époque? « ...nos ancêtres sont les Gaulois... ». M. Dib l'a cité dans son roman « La grande maison ».¹ Ses thèmes s'inspirent du contexte colonial dans la première moitié du XX^{ème} siècle. Se sont enchaînés ensuite des thèmes inspirés par les événements de l'indépendance, les événements d'après- indépendance : les choix politiques, les droits de la femme dans l'intégration sociale à travers les trois révolutions : culturelle, agraire, industrielle. Nous avons vu aussi des thèmes inspirés par les retournements politiques (événements d'octobre 88) et ce qui s'en est suivi : l'intégrisme, le terrorisme, la décennie noire. Nous avons arrivé sur la scène littéraire de nouvelles plumes. Nous pouvons en citer, entre autres, Rachid Mimouni, Tahar Djaout, Assia Djabar.

Pour notre mémoire, nous avons choisi de travailler sur l'œuvre de Yasmina khadra « *les hirondelles de Kaboul* »

¹ Mohamed DIB, La grande maison, Editions du Seuil, Paris, 1952.

. Yasmina khadra, de son vrai nom Mohammed Moulessehoul, tient son pseudonymie des deux prénoms de son épouse : « *je lui donné mon nom pour la vie, elle m'a donné le sien pour la postérité.* »²

Yasmina khadra est né le 10 janvier 1955 à Kanadsa dans la wilaya de Béchar, d'un père infirmier et d'une mère nomade. En 1964, soit deux ans après l'indépendance du pays, alors qu'il n'avait que neuf ans, son père l'envoie dans une école militaire des cadets, dans le but de faire de lui un officier dans l'armée algérienne. Il y achèvera ses études en 1978, année où il sera promu sous- lieutenant.

Yasmina Khadra, a, dans un premier temps publié six romans et des nouvelles, utilisant sa vraie identité. Mais il faut noter que sa clandestinité lui a permis de prendre sa distance par rapport à sa vie militaire, et de traiter plusieurs thèmes sous un nom d'emprunt.

En 2000 et après 36 ans de vie militaire, Yasmina Khadra quittera l'armée algérienne pour se consacrer entièrement à l'écriture. La révélation de son identité masculine est faite une année après sa démission, avec la parution de son roman autobiographique en 2001 « L'Ecrivain ». Il dévoilera son identité dans « L'Imposture des mots » en 2002.

« *Les hirondelles de Kaboul* » est le dixième roman de Yasmina khadra paru en 2002, aux Editions Julliard, s'étend sur 148 pages et divisée en 15 parties, et fait partie de sa trilogie : les *sirènes de Baghdâd*³ et *l'attentat*⁴.

L'histoire met en scène deux couples : le premier Mohsen Ramât et son épouse Zunaira le second Atiq Shaukat et sa femme Mussarat. Ces deux couples vivent dans une société dans le chaos, sous le règne d'un fanatisme religieux barbare. A Kaboul les femmes doivent revêtir le tchardi. Les hommes sombrent dans la folie. Un jour, Mohsen, pris dans le tourbillon de la folie collective, participe à la lapidation d'une femme adultère. La situation devient invivable dans le couple. Sa femme ne peut accepter l'idée que son homme eut participé à un acte aussi abject. Le malaise s'installe dans la vie du couple. Les scènes de ménage s'intensifient, deviennent plus présentes, plus violentes. La situation

² Propos de Yasmina khadra, conférence débat au théâtre régional de Constantine le 31 mai 2010

³ Yasmina khadra, les *sirènes de Baghdâd*, Julliard, paris 2006

⁴ Yasmina khadra, *l'attentat*, Julliard, paris, 2005

devient invivable. Mohsen fait tout ce qu'il peut pour ménager son couple, pour tenter de se réconcilier avec sa femme. Rien n'y fait. La situation s'envenime de jour en jour...

Un jour, Mohsen propose à sa femme de sortir, d'aller faire une promenade, histoire de changer d'air, de décor. Dans la rue, un policier taliban, s'immisce dans leur intimité avec arrogance et sans-gêne. Il va jusqu'à porter la main sur Zunaira sous prétexte qu'ils enfreignent la loi. La situation dégénère. On en vient aux mains. Des renforts arrivent et Mohsen ne peut « laver l'honneur bafoué de sa femme ». Et c'est la goutte qui fait déborder le vase.

De retour à la maison, Zunaira le boude. La situation s'envenime. Les scènes de ménage deviennent plus violentes. Un jour, et dans un ultime élan de réconciliation, Mohsen tente de lui prendre les bras et de l'attirer à lui. Dans un geste de défense, Zunaira le repousse violemment contre le mur. Mohsen trébuche, tombe à la renverse, sa tête heurte une saillie et cogne violemment contre le sol. Il décède.

Zunaira est arrêtée, jugée et condamnée à mort. C'est dans les geôles Talibans que Atiq, devenu geôlier occasionnel, fait sa connaissance, connaît son histoire. Il tombe fou amoureux d'elle. Cet être sublime ne peut être exécuté stupidement. Mussarat finit par savoir toute l'histoire de Zunaira. Malade et condamnée à terme, elle voit là, l'occasion de compenser à son mari ce qu'elle n'a pas pu lui donner en vingt ans de mariage : se sacrifier à la place de Zunaira et prenant sa place le jour de l'exécution.

Depuis toujours, le problème de la « Femme » s'est posé et se pose encore de nos jours dans certains pays du monde. Nombreux sont les écrivains et les spécialistes qui s'y sont penchés, entre autres notre auteur Yasmina Khadra.

Le choix de « *Les hirondelles de Kaboul* » a été dicté par la stature même de l'homme de lettres qu'est Yasmina khadra. Nous pouvons dire et en toute humilité qu'il est un écrivain universel. Ses œuvres sont traduites dans vingt-sept langues. Il est, en quelque sorte, le reflet du monde littéraire tant ses œuvres ont pour cadre son Maghreb natal et l'Orient dont il a une profonde connaissance.

Effectivement, c'est un peu ce qui nous a poussés à traiter notre sujet de recherche, en abordant l'image de la femme dans « *les hirondelles de Kaboul* ».

L'image de la femme bien qu'elle soit présente dans la littérature francophone n'est pas perçue de la même manière par tous les écrivains et à toutes les époques. Yasmina khadra change complètement de décor et nous fait plonger dans un autre monde,

un monde autre que le nôtre ! Il nous plonge dans une autre société, une autre culture, d'autres mœurs ! Il nous plonge dans la société afghane sous le régime des Talibans.

Les événements du roman « Les hirondelles de Kaboul », les émotions suscitées tout au long de l'histoire, ses rebondissements... Tout cela nous incite à poser la question suivante:

-Comment le statut de la femme afghane est présenté dans un pays en chaos?

Pour répondre à cette problématique, nous émettons deux hypothèses :

- La femme souffrirait dans le silence dans cette société afghane, elle demeurerait un être inférieur n'ayant aucune valeur et endurerait toute sorte de mépris et d'humiliation.

- La femme jouirait de ses droits dans cette société dans le chaos, s'organiserait dans des associations pour acquérir son émancipation.

Notre travail s'articulera sur deux chapitres. Dans le premier, nous montrerons la place de la femme afghane dans une société dans le chaos. Nous essaierons de dresser un portrait aussi complet et fidèle que possible de la femme afghane. Nous allons, dans un premier temps, essayer de faire le tour d'horizon de la société afghane pour en donner un aperçu général. Puis, dans un second temps, nous essaierons de délimiter l'époque, théâtre des événements du roman. Nous aurons à expliquer le comment et le pourquoi de cette époque à travers la situation apocalyptique qu'a vécu la ville de Kaboul puis, nous aurons à mettre l'accent sur le personnage de notre corpus et montrer comment l'appartenance de ces personnages à cette époque influe-t-elle sur leur existence. Nous avons opté de travailler sur l'approche socioculturelle, nous avons aussi fait appel aux travaux de Gaston Bachelard sur l'analyse de l'espace romanesque développée dans son ouvrage *la poétique d'espace*. Nous avons eu recours aux travaux de Goldstein et, bien sûr, de Philippe Hamon. Nous montrerons également comment l'écriture devient une arme de résistance pour lever le voile sur les réalités du vécu de la femme afghane sous les Talibans. Ceci nous aidera à vérifier les hypothèses de lecture émises au départ.

Chapitre I

Le premier chapitre sera consacré à l'étude de la société afghane. Nous essaierons d'évoquer la situation apocalyptique de la ville de Kaboul. Puis nous allons présenter la femme Afghane.

Le roman de Yasmina Khadra tente de décrire la société afghane dans un univers politique et sociologique bien particulier, un univers religieux, fanatique à l'extrême, un univers barbare. « Les hirondelles de Kaboul » nous plonge dans une société sous la domination d'un mouvement extrémiste, religieux et barbare: Les Talibans. Ce mouvement n'a pas de frontière. Il recrute tout azimut et se proclame porte-drapeau de la « Charia » islamique. Il trouve alliés en les Occidentaux qui l'ont créé pour faire la guerre aux Russes et leurs suppôts des pays du Golf qui le soutiennent durant l'invasion de l'Afghanistan par l'URSS, les années quatre-vingts. Le but des Occidentaux c'était faire la guerre par délégation au bloc de l'Est. Après la chute du bloc communiste, au début des années quatre-vingt-dix, ce mouvement prit les rênes du pays et s'ingénia à appliquer la Charia mais pas dans le sens de la souplesse, de la modération comme le stipule la Charia Islamique. La Charia est souvent travestie et appliquée iniquement. Les procès, au lieu de rendre la justice, sont des mises-en-scène de propagande pour le régime. Des procès bâclés, des parodies de procès où les malheureux mis en cause sont exécutés sur les places publiques ou dans les stades. Ce mouvement, par sa dureté, par son inflexibilité, par sa barbarie a fini par se renfermer sur lui-même. Il a tout interdit ! Musique, danse, cinéma, théâtre, peinture... tous sont proclamés péchés capitaux et punis en conséquence. La femme n'avait aucun droit sauf celui de procréer et de servir à satisfaire les désirs du mâle, son mari. L'obligation de s'habiller d'une certaine façon: le tchardi pour la femme et le qamis pour l'homme; l'obligation pour les hommes de laisser pousser la barbe à une certaine longueur. On aura vu des hommes se faire mesurer la barbichette dans la rue et passer à la bastonnade pour avoir failli à la règle imposée par les Talibans. Bref, une société où la vie s'est transformée en un enfer, en un vrai enfer sur terre. «À Kaboul, les joies été rangée péchés parmi les capitaux. »⁵

« La musique est le véritable souffle de la vie on mange pour ne pas mourir de faim on chante pour s'entendre vivre. »⁶

⁵ Yasmina khadra, les hirondelles de kaboul, Julliard, Paris, 2002, p. 33

⁶ Ibid., p. 84

Yasmina Khadra a choisi pour endroit à son dixième roman Kaboul, capitale de l'Afghanistan. L'histoire se déroule dans cette cité perdue dans le désert, où se croise et s'entrecroise la fatalité de nos personnages (Mohsen, Zunaira, Atiq et Mussarat), une situation eschatologique de ce peuple. On serait tenté de se demander si cet univers ressemble à la réalité.

1-La situation apocalyptique de la ville kaboul

L'auteur commence par décrire le lieu de l'histoire, la ville de Kaboul et met le lecteur en plein dans le contexte du quotidien des habitants de cette ville ; dans leurs désespoirs, dans leurs souffrances. Au fur et à mesure qu'on avance dans le récit, on découvre progressivement la vie des personnages. Vue d'en-haut, cette fresque géante, dessinée par des mots et ingénieusement mise en scène, nous fait découvrir toute la barbarie des Talibans: les exécutions sommaires, la lapidation, les scènes de bastonnade dans la rue... On se croirait dans une autre ère, un autre âge. Le quotidien des femmes Zunaira et Mussarat, des hommes Atiq et Mohsen qui luttent pour survivre dans ce monde de l'autre monde des Talibans est une vraie fresque vivante d'une époque de l'histoire moderne de l'Afghanistan.

Le roman « Les hirondelles de Kaboul » de Yasmina Khadra retrace le malheur d'une société en ruine. Il décrit Kaboul comme une ville morose, sale, ensanglantée, pleine de haine, où la mort rôde, une ville ogresse, une ville avide de sang, une ville qui porte sur son visage le malheur de tout un peuple, une ville qui brandit haut et fort faux de la barbarie du régime des Talibans ; il la décrit comme un environnement apocalyptique qui écrase la cité, où l'air chargé de poussière est irrespirable, où la chaleur est implacable. Les passages suivants montrent toute la laideur de cet environnement macabre. « Les terres afghanes ne sont que batailles, arènes et cimetières. Les prières s'émiettent dans la furie des mitrailles. Les loups hurlent chaque soir à la mort, et le vent, lorsqu'il se lève, livre la complainte des mendiants au croassement des corbeaux »⁷

Dans l'extrait ci-dessous, Yasmina Khadra présente Kaboul comme une cité désertique et chaotique, une cité en désarroi, traumatisée par les guerres, par la folie des hommes.

⁷ Ibid., p. 07

« J'ai les sentiments que les choses m'échappent, que je me contrôle plus. Si je suis en train de devenir fou, aidez-moi à m'en rendre contre. »⁸

« ... il devient inutile de chercher auprès d'une tierce personne un quelconque réconfort. Quel réconfort pourrait-on encore entretenir dans un monde chaotique, fait de brutalité et d'in vraisemblance, saigné à blanc par un enchaînement de guerres d'une rare violence; un monde déserté par ses saints patrons, livré aux bourreaux et corbeaux, et que les prières les plus ferventes semblent incapables de ramener à la raison. »⁹

L'œuvre de Yasmina Khadra dévoile la tragédie de tout un peuple pris dans les griffes d'un régime fanatique et barbare. Kaboul devient le triste symbole de la barbarie, de la folie intégriste.

Sous le régime Talibans, tout l'Afghanistan devient un univers apocalyptique, un vaste espace où les hurlements des loups et le croissement des corbeaux se conjuguent comme les messagers de la mort... Il n'est question que de tuerie, de lapidation, de procès iniques, d'exécutions sommaires, de peur, de peur se transformant en terreur.

Le roman « Les hirondelles de Kaboul » se veut le miroir qui reflète au monde la dure réalité du quotidien de la population de Kaboul sous le régime des Talibans. Ville en ruine, ville déchirée par la guerre contre l'invasion, ville prise dans les griffes d'un fanatisme religieux. Après l'invasion russe, l'OTAN saisit l'occasion et crée le mouvement Taliban pour contrer les Russes. Comme nous l'avons dit plus haut, ce sont leurs suppôts des pays du Golfe qui se chargèrent du recrutement, de la logistique et de l'acheminement des jeunes embrigadés de par le monde vers l'Afghanistan. L'Occident a même exploité le cinéma avec son « Rambo » aidant les « Moudjahidines » pour faire la propagande à ce mouvement. Kaboul sous les Talibans ressemble à une ville morte, morte-vivante, ressemble à une ville épave.

« c'est donc naturellement que Mirza s'engagea dans l'armée à dix-huit ans tandis que Atiq exerça comme doublure auprès d'un routier avant de s'essayer à un nombre incroyable de petits qui rapportaient le jour ce que lui dérobait la nuit. ils se perdirent de vue jusque 'au jour où les russes envahirent le pays.

Mirza shah fut l'un des premiers militaires à désertir son unité pour rejoindre les moudjahidine. son courage et son engagement l'élevèrent rapidement au rang de tej. Atiq

⁸ Ibid., p. 36

⁹ Ibid., p. 33

le retrouva sur le front ,servit sous ses ordres quelque temps avant qu'un obus vienne de son djihad. »¹⁰

L'invasion russe, puis l'avènement du régime des Talibans ont basculé le pays dans le chaos sur tous les plans: économique, politique, historique, culturel...

La vie paisible des Afghans se transforme en enfer à la suite de l'invasion russe. Le pays se transforme en un vaste champ de bataille, un terrain de guerre, d'une guerre féroce, farouche qui frappe aveuglément et partout. Elle ne ménage ni femmes, ni enfants, ni vieillards. Du jour au lendemain, ce petit peuple paisible, se trouve ravi de sa dignité, de sa liberté, se trouve confronté à l'horreur de la mort, se trouve livré au désespoir.

«... Il y a eu cette déferlante russe avec son armada de fin du monde et son gigantisme conquérant le ciel afghan ou se tissaient les plus belles idylles de la terre se couvrit soudain de rapaces Blindés : sa limpidité azurée fut zébrée de trainée de poudre et les hirondelles effarouchées des missiles, la guerre était là. Elle venait de trouver une partie. »

Toute vie ou manifestation de vie dans ce pays semble avoir subi l'impact de la guerre et du terrorisme des Talibans. Les jardins sont désertés, le jour est devenu aussi dangereux que la nuit.

«... Les rares lisières de verdure qui daignent se manifester par endroit ne promettent aucune éclosion. Leurs herbes brûlées s'effritent au moindre frémissement. Gigantesques hydres déshydratées, les rivières languissent dans leurs tripes pétrifiées.»¹¹

Le peuple afghan se voit déserté, vidé de sa jeunesse qui est sa substance, son énergie. Tout le monde fuit la guerre, et ses lots de malheur qu'elle apporte. L'Afghanistan passe de la main de l'emprise russe à celle, plus féroce, des Talibans.

En effet, Kaboul est devenue une ville sans cœur, sans âme, sans paix. C'est le chaos. Situation dramatique, tragique qui influe en mal sur le personnage Mussarat.

« ...Maintenant c'est le temps de s'en remettre à la fatalité puisqu'elle est ce qui reste lorsque tout a été tenté . »¹²

¹⁰ Yasmina Khadra, les hirondelles de Kaboul, Julliard, paris , 2002, p. 25

⁸Ibid., p. 15

¹¹ Ibid., p. 109

¹² Ibid., p. 136

« ...La ruine cimentée des remparts a atteint les âmes. Les poussières terrassent les vergers, aveuglent les regards et cimentent les esprits. »¹³

2-La lapidation

Le roman de Yasmina Khadra débute par une scène de lapidation et se termine par une exécution.

La lapidation dans la société afghane est instituée par le mouvement Talibans, un mouvement dont l'idéologie est l'application de la Charia islamique, Loi Divine, suivant le Livre Saint le Coran et la Sounna de notre prophète Mohamed (prière et paix sur lui). Ce régime est pyramidal. À la base, des milices armées et au sommet, les chefs suprêmes: les mollahs.

La lapidation, action de lapider, « *tuer à coup de pierres* » est une forme d'exécution utilisée à l'époque préchrétienne dans tout le bassin méditerranéen. Elle est encore en vigueur, de nos jours, dans certains pays musulmans.¹⁴

La lapidation vient du latin lapis (*Pierre*) qui donne verbe *lapidaire* signifiant littéralement « *attaquer à coups de pierres* » est une méthode d'exécution connue dès l'époque homérique, principalement, liée aux crimes sexuels et aux blasphèmes.

La lapidation s'applique comme peine capital à l'adultère, au meurtre, au viol et à la prostitution.

«... Mohsen Ramât hésite longtemps avant de se décider à rejoindre l'attroupement sur la place.

– On a annoncé l'exécution publique d'une prostituée elle sera lapidée. »

Quelques heures auparavant, des ouvriers sont venu décharger des brouettes remplies de cailloux à l'endroit de la mise à mort et ont creusé un petit fossé d'un cinquantaine de centimètre de profondeur. »¹⁵

«... Au fur et à mesure que les jours consolident leurs échafauds et cultivent leur cheptel expiatoire au point que les gens de Kaboul s'angoissent à l'idée qu'une exécution soit reportée . »¹⁶

¹³ Ibid., p. 08

¹⁴ www.wkipipedai.com

¹⁵ Ibid., p. 12

«...Une prostituée a été lapidée sur la place. J'ignore comment je me suis joint à la foule de dégénères qui réclamaient du sang. J'étais comme absorbé par un tourbillon moi aussi. Je voulais être aux premières loges, regarder de près périr la bête immonde... Et, lorsque le déluge de pierres a commencé à submerger le succube, je me suis surpris à ramasser des cailloux . »¹⁷

3-Le couple afghan mussarat et atiq, zunaira et mohsen

Le roman de Yasmina Khadra « *Les hirondelles de Kaboul* » met en scène deux couples : Mohsen Ramât et sa femme Zunaira et Atiq Shaukat et sa femme Mussarat. À travers eux, il nous fait découvrir les valeurs et les mœurs du peuple afghan.

Le roman « *Les hirondelles de Kaboul* » présente les deux couples vivant dans une société déchirée par la guerre, la haine de l'autre, une société à son point le plus bas, à son point chaotique : l'Afghanistan sous le régime des Talibans. Comme dans tous les pays musulmans, la vie en couple est régie par des normes et des lois très strictes, des lois dictées par le Coran et la Sounna. Tout écart à la morale du mariage, tout concubinage, tout acte sexuel consenti hors des préceptes de la Charia est considéré comme péché capital et puni en conséquence. Si, dans la grande majorité des pays musulmans, on « ferme » les yeux sur ces écarts à la morale du couple, chez les Talibans, la Charia est appliquée au pied de la lettre.

Yasmina Khadra nous présente le premier couple, Atiq et Mussarat comme s'unissant dans un mariage de convenance, un mariage de gratitude. Écoutons l'auteur faire parler Mussarat! «... Je voyais bien que je n'étais qu'une ombre qui se substituait à ton ombre et je n'étais pas la femme que tu avais aimée. J'étais l'infirmière qui t'avais soigné et mis à l'abri et que tu as épousée en signe de gratitude . »¹⁸

Atiq se marie avec Mussarat non pas par amour mais par devoir de conscience et de reconnaissance. Par devoir de conscience, Mussarat n'a personne pour la protéger, pour la soutenir, pour lui servir de rempart dans une société où la femme n'a aucune valeur sauf celle de servir comme machine à procréer ou à satisfaire les besoins bestiaux du mâle. Ses parents sont morts et ses frères sont partis chacun de son côté. Par devoir de reconnaissance, si Mussarat n'avait pas été là le jour où il fut grièvement blessé par un obus, Atiq ne serait plus de ce monde. C'est elle qui l'avait soigné et mis à l'abri.

¹⁶ Ibid., p. 13

¹⁷ Ibid., p. 38

¹⁸ Ibid., p. 169

Écoutons-le prendre son parti devant son ami Mirza qui essayait de le convaincre de la répudier.

«...Elle n'a pas de famille, rétorque naïvement Atiq, loin de remarquer le mépris grandissant qui envahit la face de son ami, visiblement horripilé de devoir s'attarder sur un sujet aussi dévalorisant. Ses parents sont morts..., ses frères sont partis chacun de son côté... et puis, je ne peux pas lui faire ça .

- Et pourquoi pas
- Elle m'a sauvé la vie, rappelle- toi »¹⁹

Mussarat condamnée à terme par un mal incurable, attend le jour fatal, recluse dans un coin de la modeste chambre qui leur servait de logis, rongé par le remord de ne pouvoir rien faire pour aider son mari devenu geôlier occasionnel chez les Talibans, dans un univers de guerre, de peur, de chaos. Écoutons Atiq se confier à sa femme.

«... Je ne parle pas, c'est vrai, mais je ne te boude pas. je suis seulement laminé par cette guerre qui s'éternise , et la misère qui gâche tout autour de nous . je ne suis qu'un geôlier occasionnel qui ne comprends pas pourquoi il a accepté de veiller sur des misérables au lieu de s'occuper de son propre malheur. »²⁰

Mussarat malade passe en revue, dans sa tête, la situation de décadence dans laquelle se trouve son couple. Elle sait intuitivement que l'indifférence tue l'amour, tue les sentiments. Elle le sait mais elle n'en veut pas à Atiq. Elle sait aussi que, même s'il n'éprouve rien pour elle, il reste quand même auprès d'elle et ne l'abandonne pas. Elle sait qu'il l'avait épousée non seulement par reconnaissance de ce qu'elle avait fait pour lui, mais aussi pour la protéger dans cette jungle des Talibans.

De son côté, Atiq, même s'il n'éprouve aucun sentiment envers sa femme, l'idée de la répudier un jour ne l'a jamais effleuré. Cruel dilemme que celui du couple Mussarat et Atiq! Écoutons Atiq se confier à son ami Mirza.

«... Moi, en tout cas, je l'accepte pleinement , avec une infinie dévotion, sauf que je suis seul et désemparé. Je n'ai personne pour m'assister.

- C'est pourtant simple: répudie -la. »²¹

¹⁹ Ibid., p. 28

²⁰ Ibid., p. 54

²¹ Ibid., p. 28

Mussarat se culpabilise. Elle pense que c'est elle la responsable de tout ce qui arrive à son couple. Mais que faire dans un univers où la femme n'a pas droit à la parole, où la femme se vend ou s'échange comme un animal ou un objet? Le remord de n'avoir pas pu donner un sens à la vie de son époux la tue! Écoutons-la faire part de ces idées noires qui la rongent à Atiq.«... Mon échec était bel et bien de mon ressort. Tu étais malheureux parce que je n'ai pas su donner un sens à ta vie. Si tes yeux ne parvenaient pas rendre sincères tes sourires, je ne t'ai offert ni enfants ni de quoi te consoler. »²²

Le second couple est un couple exemplaire, tout le contraire du couple Atiq Mussarat. Pourtant Mohsen et Zunaira vivent dans le même milieu qu'eux, les mêmes conditions. Mohsen, jeune homme commerçant, vient d'une famille bourgeoise. Il a connu sa femme Zunaira à l'université. Joli couple plein d'ambitions, de liberté et de rêves pour l'avenir! Écoutons ce qu'en dit l'auteur:

«...Ils s'étaient connus à l'université. Lui, fils de bourgeois; elle, fille de notables. Lui, il étudiait les sciences politiques pour prétendre à une carrière dans la diplomatie, elle, ambitionnant de décrocher un titre de magistrat. »²³

Mais l'invasion russe puis l'arrivée des Talibans au pouvoir, a tout remis en cause, et le jeune couple a vu ses projets partir en fumée. Situation de guerre oblige, le jeune couple est tombé au point de vendre jusqu'à son dernier meuble pour survivre.

«...Mohsen a vendu tout l'ensemble de ces meubles, les uns après les autres pour survivre aux pénuries. Maintenant, il n'a même pas de quoi remplacer les vitres cassées. »²⁴

Désabusé, désœuvré par sa déroute, par les rebondissements qui secouent le pays, Mohsen vit mal sa détresse, son désarroi. Le désœuvrement le pousse au vagabondage. Un jour, au hasard de ses errements, il tombe sur un groupe de dégénérés qui s'appêtent à lapider une femme. D'abord, il hésite... puis, pris dans le tourbillon de cette folie collective, il ne sait pas comment il se trouve en plein dans cette tragédie; il ne sait pas comment il se trouve à lancer des pierres sur cette malheureuse femme dont il ignore jusqu'à l'existence. Son troisième projectile atteint la malheureuse à la tête. Revenu de sa folie, Mohsen réalise toute la monstruosité de son acte. Le remord s'installe et, petit à petit se transforme en

²²Yasmina Khadra, Op., cit., p.169

²³ Ibid., p. 73

²⁴ Ibid., p. 34

culpabilité puis en folie douce. Rongé intérieurement, il ne peut tenir longtemps et finit par l'avouer à sa femme. Écoutons-le préparer sa femme au pire.

«... - Est ce que je change?

- Pourquoi me poses- tu cette question?

- Je te demande si j'ai changé. »²⁵

Zunaira n'arrive pas à comprendre. Pourquoi ces questionnements? Quelle intrigue cachent-ils ? Elle essaie de le soutenir, de l'aider à passer outre cet état de faiblesse. Elle lui rappelle que malgré les drames qu'ils avaient vécu: leur maison bombardée, perte de leurs amis, de leurs proches, ils doivent s'estimer heureux d'être toujours ensemble et c'est ce qui compte. Tant qu'ils sont en vie, tant qu'ils sont ensemble, ils doivent garder espoir. Allah le Clément, le Miséricordieux y veillera. Touché par l'attitude, les propos de sa femme, Mohsen ne peut cacher longtemps ce qui le ronge, ce qui le tue chaque jour un peu plus... Mohsen finit par lui dévoiler l'acte abject auquel il avait participé. Écoutons-le faire son mea-culpa à sa femme.

«...Une prostituée a été lapidée sur la place. J'ignore comment je me suis joint à la foule de dégénérés qui réclamaient du sang. J'étais comme absorbé par un tourbillon. Moi aussi, je voulais être aux premières loges, regarder de près périr la bête immonde... Et, lorsque le déluge de pierres a commencé à submerger le succube , je me suis surpris à ramasser des cailloux et à le mitrailler, moi aussi. J'étais devenu fou, Zunaira. Comment ai – je osé? »²⁶

«...Je ne sais pas ce qui m'a pris. C'est arrivé si vite, comme si la foule m'avait ensorcelé! Je ne me rappelle pas comment j'ai ramassé les pierres. Je me souviens seulement que je n'ai pas pu m'en défaire, qu'une rage irrésistible s'est emparé de mon bras.»²⁷

Et c'est la grande secousse, le tremblement de terre qui secoue leur couple. Zunaira n'arrive pas à accepter l'idée que son homme eût pu participer à un acte aussi barbare. La fissure devient, chaque jour, plus grande, plus importante. La suspicion s'installe. Rien n'est plus comme avant. La relation homme femme dans leur couple se détériore chaque jour un peu plus... Les scènes de ménage s'accroissent, deviennent plus violentes chaque jour qui passe. Mohsen essaye par tous les moyens de sauvegarder et maintenir ce qui reste du mince, très mince lien affectif qui le relie à sa femme.

²⁵ Ibid., p. 36

²⁶Ibid., p. 38

²⁷ Ibid., p. 39

Un jour et, histoire de renouer avec le bon vieux temps, il propose à Zunnaira de sortir, d'aller faire une promenade, de changer un peu d'air et de décor. Sachant comment sont les choses dans la rue et porter le tchardi par cette canicule, Zunaira refuse d'abord, mais finit par accepter sous les empressements de Mohsen. La ballade commence bien. Zunaira se laisse prendre au jeu de séduction qu'entame Mohsen. Ils marchent côte à côte, se parlent, rient comme dans le bon vieux temps de leur jeunesse. Ils ouvrent, pour quelques instants, une parenthèse dans ce monde fermé, le temps qu'un Taliban s'amène et c'est la mouche qui tombe dans le verre de lait... Adieu rire, rêve, promenade. La venue du Taliban les ramène à la réalité, à la dure réalité de leur quotidien. Le sbire commence par les sermonner. - Qui est cette femme et qu'est-ce que c'est ces manières de rire dans la rue?

Il faut dire que le régime a interdit même le rire. Les gens n'ont pas le droit de rire, que dis-je ? Les gens n'ont pas le droit de pouffer dans le pays des mollahs. Écoutons l'auteur nous conter l'incident.

«... Mohsen perçoit le rire étouffé de son épouse. Il grogne un instant puis , apaisé par la bonne humeur de Zunaira , il pouffe à son tour. Aussitôt, une truque s'abat son épaule: - Vous vous croyez au cirque, lui crie un taliban en exorbitant des yeux laiteux, dans un visage brulé par les canicules.»²⁸

Mohsen s'accroche avec le sbire. Zunaira est effrayée. La rixe pointe à l'horizon. Bien qu'elle sache que la femme ne doit pas parler en présence d'un étranger et qu'elle doit rester à l'écart cependant elle a peur que les choses n'aillent plus loin, elle a peur pour son mari. Si elle n'intervient pas, on va en venir aux poings! Elle s'avance, supplie son mari, le tire par le bras pour l'écarter, pour l'éloigner. Le Taliban voit en cela une offense et va jusqu'à la frapper.

Les renforts arrivent, obligent Mohsen à se rendre à la mosquée pour écouter le mollah Bachir qui va prêcher. Zunaira l'attendra en face de la mosquée.

De retour à la maison, Zunaira le boude, l'impression d'avoir été humiliée, dans la rue, par un policier taliban par la faute de son mari, l'impression que son mari s'est révélé impuissant de laver l'offense lui faite par le policier taliban ajoute un cran à la brèche déjà ouverte. Mohsen sent les choses lui échapper. Pourquoi il n'a pas écouté sa femme? Cette maudite sortie a tout précipité! Son couple est en train de couler. Zunaira devient de plus

²⁸ Ibid., p. 88

en plus aigrie, violente. Pour le punir, elle ne quitte plus le tchardi, elle qui n'aimait pas le mettre. Elle ne supporte plus son mari, ne veut plus l'entendre, plus le voir. Elle lui fait des scènes terribles, lui crie dessus, le traite avec les mots les plus durs, les plus blessants. Mohsen essaye de comprendre sa femme, de se justifier, fait tout pour ne pas la perdre...

« ... D'accord, concède –t- il. Je crois que je suis rentré tôt. Ce soir, je vais retourner d'où je viens. Si tu veux, je peux passer la nuit dehors. Il faut absolument donner une chance à la réconciliation... Zunaira, je t'aime. Voilà, je n'ai pas d'autres mots plus raisonnables. Ce que tu viens de dire est certainement la plus atroce déclaration qu'il m'ait été donné d'entendre. »²⁹

Mohsen implore Zunaira, lui fait des excuses, lui rappelle qu'il est son mari, qu'il a besoin d'elle. Rien n'y fait. Elle ne veut plus le voir. «...C'est fini Mohsen ... C'est pourtant si simple! Entre nous, rien ne va plus. Tout ce que je veux désormais est que tu t'en ailles pour toujours. »

Mohsen ne baisse pas les bras, lui rappelle qu'il est son mari, lui rappelle les traditions, son devoir d'épouse...

«...Je suis encore ton mari, Zunaira Ramât. Je n'ai pas jugé nécessaire de te le rappeler. Mais, puisque tu insistes, je ne vais pas me gêner. Ici, c'est moi qui commande. Il n'est pas dans nos traditions qu'une femme répudie son époux. Ça ne s'est jamais vu et je ne le permettrai pas. »

Rien n'y fait. Zunaira persiste dans son attitude. Elle lui en veut et, à travers lui, à tous les hommes. L'incident de l'humiliation subie dans la rue a fini par avoir le dessus, par la rendre irascible, a tué tout sentiment humain en elle. Elle hait jusqu'à sa propre existence.

Dans une ultime tentative de réconciliation, Mohsen essaye de lui prendre les bras, de l'attirer à lui... Zunaira, dans un réflexe de défense, le pousse violemment contre le mur. Mohsen trébuche, tombe à la renverse et se tue. Accident stupide et dramatique!

«... Il lui saisit les bras. Elle se retourne d'un bloc, ramasse ses dernières forces et le catapulte contre le mur. Mohsen trébuche sur un carafon et tombe à la renverse. Sa tête heurte une saillie dans la paroi avant de se cogner violemment sur le sol. En recouvrant ses esprits, Zunaira s'aperçoit que son mari ne bouge pas. La nuque bizarrement tordue, il git par terre, les yeux grands ouverts et la bouche béante. Sur

²⁹ Ibid., p. 129p,130

son visage blême , une étrange sérénité s'est installée , à peine faussée par le filament de sang qui s'est échappé d'une narine . »

Zunaira est arrêtée et condamnée à la peine capitale. C'est dans les geôles des Talibans qu'elle va rencontrer Atiq qui, de combattant contre les Russes, devient geôlier occasionnel. Zunaira n'a rien à perdre. Elle a déjà tout perdu avec la mort accidentelle de son homme. Même le tchardi, elle ne le met plus. Atiq eut le coup de foudre. La beauté de Zunaira le transperce, illumine son âme, son être. L'engrenage a repris, son cœur se remet à battre et se déchire en même temps à l'idée qu'une telle beauté va être exécutée stupidement, à cause d'un malheureux accident...

Mussarat ne tarde pas à remarquer les changements d'humeur de son mari. Elle ne l'a jamais vu si préoccupé, si absent. Elle le voit même pleurer. Lui, pleurer? Mussarat n'en revient pas! Même quand elle lui retirait les débris d'obus de sa chair, il n'a pas laissé échapper une larme, un cri!

«... Cette nuit j'ai vu, de mes propres yeux , l'homme que je croyais irrécupérable se prendre la tête dans les mains et pleuré. »³⁰

Lui, si porté sur la tenue réglementaire, Mussarat le voit plusieurs fois sortir oubliant de mettre son turban, son gilet ou carrément oublier sa cravache de service.

«...- Qu'est ce qui ne va pas? Lui demande Mussarat. ça fait cinq fois que tu ajoutes du sel sur ton riz sans y goûter , que tu n'arrêtes pas de porter la tasse d'eau à tes lèvres sans avaler une gorgée. »³¹

Atiq joue le tout pour le tout et décide d'aider Zunaira à s'évader, à échapper à l'exécution. Zunaira refuse. S'évader, fuir mais pour aller où? Son ménage est brisé, Elle ne va pas en gâcher un autre? Elle sait que c'est son sort, on n'échappe pas à son destin.

«... - Allez –vous-en, la supplie Atiq.... Partez, ne restez pas là. » p158

« - Ne me regarder pas comme ça. Ramassez votre tchardi et sortez »

- Pour aller où?

- N'importe où mais ne restez pas là...

- Je n'ai pas où aller. Les miens sont morts ou bien portés disparus. Le dernier lieu qui me restait s'est volatilisé par ma faute. »³²

³⁰ Ibid., p. 168

³¹ Ibid., p. 142

Mussarat arrive à savoir toute l'histoire et voit là l'occasion de compenser à son mari par Zunaira ce qu'elle n'a pas pu lui donner elle-même. Mourir pour mourir, mourir utilement, se dit-elle. Elle propose à son mari de se substituer à Zunaira le jour de l'exécution. Écoutons-la défendre son point de vue devant son mari... « ...De toute façon, je suis condamnée. Dans quelque jours, au plus tard dans quelques semaines, le mal qui me ronge finira par me terrasser. Je ne voudrais pas prolonger inutilement mon agonie. »³³

Zunaira ne fut pas informée du projet. Elle aurait refusé catégoriquement de laisser Mussarat mourir à sa place. À la faveur d'une grande manifestation qui se déroule dans un stade avec une foule nombreuse, Atiq la fit sortir discrètement de prison. Zunaira échappera à l'échafaud croyant qu'elle doit son salut à l'intervention d'une personnalité sollicitée par Atiq.

4-La femme afghane

Yasmina Khadra met l'accent sur la situation désastreuse, effrayante de l'Afghanistan, sous les Talibans. Les exécutions sommaires, les procès iniques ajoutés aux affres de l'ignorance, de la misère, de la pauvreté..., tel est le quotidien des Afghans. L'application aveugle de la Charia nuit plus qu'elle ne rend la justice dans un pays livré à la barbarie de l'intégrisme taliban. L'Occident, avec à sa tête les USA et tous ses satellites dans la région, utilise l'Islam comme arme pour arriver à ses fins et réaliser ses buts géopolitiques et stratégiques. Du coup, tout un pays se trouve enclavé, fermé au monde extérieur sous l'emprise extrémiste des Talibans.

Les conséquences de cette dégénérescence frappent en premier et de plein fouet, le maillon faible, la femme afghane. Elle perd jusqu'au moindre petit et anodin droit en tant que personne. Elle est interdite d'école, interdite de sortie sauf accompagnée d'un mahren (son mari, son frère ou son fils), interdite de travail sauf dans l'agriculture ou l'artisanat. Elle est contrainte de rester chez elle, cloîtrée entre quatre murs.

« ...Tu es perdu ton commerce on m'a confisqué mon travail. »³⁴

³² Ibid., p. 158

³³ Ibid., p. 171

³⁴ Ibid., p.36

Et le drame des drames c'est qu'elle sera fouettée ou exécutée en public en cas d'infraction aux lois des Talibans. Elle ne doit pas non plus élever la voix dans les endroits publics. Le drame de la femme afghane n'a pas son pareil de par le monde.

. «... - Ne le touche pas, toi reste à ta place, lui hurle le sbire en lui sanglant la hanche. Et ne parle pas en présence d'un étranger. »³⁵

- Qui est cette femme?

- Mon épouse...

- Eh bien, conduis-toi en homme. Apprends-lui à rester à l'écart quand tu discutes avec une tierce personne. »

La mort par le suicide, la lapidation ou la maladie – la femme afghane est interdite de se faire soigner par un médecin homme - demeure la seule issue de délivrance pour elle au pays des mollahs. Écoutons l'auteur nous conter un mollah officiant une cérémonie de lapidation.

«... Le mollah lève une main majestueuse pour apaiser le hurleur. Après la récitation d'un verset coranique, il lit quelque chose qui rassemble à une sentence, remet la feuille dans une poche intérieure de son gilet et, au bout d'une brève médiation, il invite la foule à s'armer de prières. C'est le signal! Dans une ruée indescriptible, les gens se jettent sur les monceaux de cailloux que l'on avait intentionnellement disposés sur la place, quelques heures plus tôt. Aussitôt, un déluge de projectiles s'abat sur la suppliciée qui, bâillonnée vibre sous la furie des impacts, sans un cri »³⁶

Sous les Talibans, la femme afghane est dépouillée de tout droit qu'il soit naturel ou civique. Cumul de préjugés ancestraux dans une société gérée par les traditions et le tribalisme, la femme afghane est regardé comme un être inférieur, source de tous les maux. Des lois coraniques qui la protègent, qui lui garantissent ses droits à la vie, à la dignité, les mollahs n'appliquent que les textes punitifs. Les textes qui la glorifient, qui reconnaissent son rôle, sa mission en ce monde, sont escamotés, passés sous silence.

Les mollahs lui ont ravi son droit au savoir en la privant de l'école, son droit au travail, son droit aux soins en la privant de se soigner par un médecin homme, son droit à choisir son époux... Même le droit de montrer son visage, de rire elle n'en a pas le droit! C'est considéré comme une incitation à la tentation. Elle doit continuellement porter sa

³⁵ Ibid., p. 89

³⁶ Ibid., p. 17

prison ambulante, le tchardi ou, demeurer dans sa prison fixe, les quatre murs de sa maison.

La seule liberté qu'on lui a laissée est de se suicider ou d'être dilapidée sur la place Publique si Jamais elle s'aventure à enfreindre leur foutues lois iniques. Sous le régime des mollahs, La Femme afghane est complètement soumise au dictat de l'homme et à la barbarie intégriste.

Le défi que lance Zunaira à son malheureux mari, montre toute la cruauté du régime taliban envers la femme. Écoutons-la défier son homme, dans une scène de ménage...

«... la rattrape, lui tord le poignet et l'oblige à le regarder de face.

- D'abord, tu vas commencer Par retirer ce foutu tchardi
- Il n'en est pas question, puisque la charia de ce pays l'exige.
- Tu vas l'enlever, et tout de suite.

«Demande d'abord l'autorisation aux talibans... Vas-y! Montre voir ce que tu as dans le ventre! Vas les trouver et somme-les de retirer leur loi, et moi je te promets de retirer mon voile dans la minute qui suit. Pourquoi Restes-tu là à me houspiller, gros bras, au lieu d'aller leur tirer les oreilles jusqu'à ce qu'ils perçoivent nettement la voix du Seigneur? Puisque tu es mon époux à moi, va Trouver le misérable bâtard qui a osé porter la main sur ta femme et tranche-lui le poignet. Tu veux voir mon visage, l'ultime soleil qui te reste ? Prouve-moi d'abord que le jour s'est Levé, que la nuit infamante n'est qu'un mauvais rêve qui relève d'un lointain souvenir. »³⁷

Dans le dernier chapitre du roman « *Les hirondelles de Kaboul* », Yasmina Khadra nous offre un magnifique dénouement de l'intrigue. En effet, l'auteur a su, avec brio et grande subtilité, transformer le tchardi qui est objet de damnation pour la femme afghane, en objet de « miracle », objet qui sauve une vie humaine. Si le régime barbare n'avait pas imposé le port du tchardi, Mussarat n'aurait pas pu remplacer Zunaira et être exécutée à sa place. Dénouement inattendu, plein de suspenses, dénouement digne de la plume d'un grand écrivain: Yasmina Khadra.

Zunaira et Mussarat, deux femmes qui représentent deux catégories bien différentes de la société afghane que la guerre contre les Russes et le régime Talibans par la suite font

Yasmina Khadra, *les hirondelles de Kaboul*, Julliard, paris p 102

croiser sur les chemins de Kaboul. Le mouvement des Talibans, soutenu par les pays du Golfe et l'Occident s'empare du pays et le transforme en un vaste champ d'inquisition, de tortures, de mort. L'ère est au dictat des Talibans et Kaboul la capitale, la triste capitale de tout un peuple frappé de damnation. Écoutons l'auteur nous montrer comment il voit Kaboul, comment il l'imagine, la sent sous le régime Talibans. «... tout paraît embrasé, fossilisé, foudroyé par un sortilège innommable. Le racloir de l'érosion gratte, désincruste, débouffe, pave le sol nécrotique, érigeant en toute impunité les stèles de tranquille .puis préavis, au pied des montagnes rageusement épilées par le souffle des fournaises, surgit Kaboul. »³⁸

Zunaira est présentée comme une femme intellectuelle, cultivée, qui appartient à une grande famille. Sous les mollahs, elle se fait confisquer son travail d'avocat et est obligée de demeurer cloîtrée, prisonnière entre les murs de sa maison. Le chardi, pour elle, est une insulte, un objet de dévalorisation. « ...on m'a confisqué mon travail. »³⁹

« ...D'un autre côté, je refuse de porter le tchardi. »⁴⁰

Mussarat est une ancienne infirmière. C'est elle qui a sauvé Atiq pendant la guerre contre les Russes et qui, par la suite, l'avait épousé. Au moment des faits du roman, elle est présentée comme une femme mourante, condamnée à terme, à mourir chaque jour un peu plus de maladie et de misère. «... pour lui, pas de question de rentrer à la maison, retrouver son lit mal fait, la vaisselle oubliée dans l'eau malodorante des bassines et sa femme couchée en chien de fusil dans un angle de la chambre, la tête ceinte d'un foulard crasseux et la figure violacée.»⁴¹

À Travers Zunaira et Mussarat, l'auteur décrit avec subtilité et grand art les affres de la femme afghane sous le régime barbare des Talibans. Qu'elle soit cultivée ou analphabète, qu'elle soit riche ou pauvre, la femme afghane est dépouillée de tous ces droits, même du droit de rire.

5-Étude de l'espace kaboul « lieu d'enfermement »

Ce n'est que récemment, à partir de la seconde moitié du XX^{ème} siècle, que l'étude de l'espace, en littérature, a commencé à avoir davantage d'intérêts pour les

³⁸ Yasmina Khadra, *les hirondelles de Kaboul*, Julliard, Paris p. 07.

³⁹ Yasmina Khadra. Op., cit, p 36

⁴⁰ Ibid., p. 77

⁴⁰ Yasmina Khadra. Op., cit, p.28

théoriciens, à l'instar de Maurice Blanchot, Gaston Bachelard, Jean-Paul Goldstein, etc. et, qui a été, par la suite, remise en question et développée par d'autres théoriciens et chercheurs qui tentent d'étudier les liens existants entre l'espace romanesque (imaginaire, réel, géographique, topographique...) et les diverses conditions qui le font naître. Les définitions données à la notion d'espace en littérature, sont très nombreuses et plus ou moins dissemblables. Il s'agit d'une notion difficile à cerner à cause de sa nature complexe.

5_1 Définition de l'espace

Selon le dictionnaire Robert: « Milieu concret où peut se situer quelque chose [...] étendue qui ne fait pas obstacle au mouvement. »⁴² Pour Hachette: « étendue indéfinie, contenant, englobant les objets [...]. Étendue dans laquelle se meuvent les asters. »⁴³

Les définitions données par les dictionnaires sont plus générales et s'éloignent de celles que donnent les théoriciens parce que ces derniers ne se contentent pas d'étudier l'espace comme une étendue géographique, même si certains espaces représentés dans les textes littéraires sont référentiels, mais ils sont toujours abordés d'un point de vue littéraire.

L'espace n'est pas la copie d'un espace strictement référentiel, mais la fonction de l'espace du monde de celui du créateur. Christiane Achour et Amina Bekkat dans «*Convergences critiques*», montrent que « L'espace est l'un des opérateurs par lequel s'instaure l'action [...]. La transgression génératrice n'existe qu'en fonction de la nature du lieu et sa place dans un système locatif qu'associe des marques géographiques et des marques sociales. »⁴⁴

La notion d'« espace » a été abordée, pour la première fois, en 1955, par Maurice Blanchot. Avant le Nouveau Roman, l'espace n'avait pas grande importance; l'intérêt des théoriciens était porté sur d'autres facteurs de la narration.

Mitterrand Henry note que : « le nom de lieu proclame l'authenticité de l'aventure par une sorte de reflet métonymique qui court-circuite la supposition du lecteur : puisque le lieu est vrai, tout ce qui lui est contigu, associé est vrai. »⁴⁵

⁴²Rey Alain, *Le Robert micro*, chez Maury- Imprimeur 45330 Malesherbes, Paris, Edition Poche, 2010, p.493.

⁴³Hachette, *Collection. n° 11*, Edition n° 1, 2010, p. 560.

⁴⁴ Christiane Achour et Bekkat Amina, *Convergences critique, offices publication universitaires*

⁴⁵Henry Mitterrand, *Le discours du roman*, P.194

Lorsque les romanciers évoquent des lieux et des espaces réels et connus, ils peuvent les décrire à travers la manière qui leur convient mais ils ne sont pas des manuels géographiques. Pour Yves Reutter : « les lieux du roman peuvent ancrer le récit dans le réel. »⁴⁶

Beaucoup de théoriciens ont essayé d'expliquer ce concept à l'instar de Gaston Bachelard qui note que « l'espace est la dimension du vécu, c'est l'appréhension des lieux où se déploie une expérience : il n'est pas la copie d'un lieu référentiel mais la jonction entre l'espace du monde et l'espace imaginaire du narrateur. »

L'espace occupe une place capitale et cardinale dans toute œuvre littéraire et critique. Son rôle est essentiel. Il sert de décor à l'action. Il peut aussi renseigner sur l'époque et le milieu social. Il peut même servir à révéler la psychologie des personnages.

Et c'est ce que nous palpions dans « *Les hirondelles de Kaboul* ». L'écrivain Yasmina Khadra présente Kaboul, théâtre des événements de son roman, comme un univers fermé au monde extérieur, un univers de décadence, de misère, de souffrance humaine.

Dans cette partie de notre travail, nous allons focaliser notre étude sur l'univers spatial dans le roman « *Les hirondelles de Kaboul* » au sens où l'espace, dans cette œuvre, porte une dimension très symbolique.

Mais avant d'entamer notre analyse, nous avons vu indispensable de parler de cette notion qui forme les trois éléments essentiels dans un roman.

la notion espace, dans une définition limitée, est le lieu, l'endroit où se déroule les événements d'une histoire. Autrement dit, un lieu crée par l'imagination de l'auteur.

« Toutefois, l'espace ne se réduit pas au simple décor, bien que son évocation manifeste la recherche du pittoresque et de l'effet de réel. »⁴⁷

Selon Jean Weisgerber, « l'espace se définit comme le lieu géographique décrit dans le roman mais aussi la somme des termes relatifs au mouvement et à l'emplacement des personnes et des choses dans ce lieu. »⁴⁸

⁴⁶Yves Reuter, introduction du roman, paris, bordas, 1999

⁴⁷Queffelec, « La construction de l'espace exotique », p. 353.

⁴⁸Jean Weisgerber, *L'espace romanesque*. Coll. « Bibliothèque de littérature comparée », Lausanne: L'âge d'homme, 1978, p. 13-14

Le récit présente un espace réel, même s'il est apparemment géographique ou se veut réaliste dont la fonction, la nature, l'organisation et le mode de description le présentent comme réel, comme un élément important qui gouverne.

La notion de l'espace donne une idée sur la façon de raisonner et de réfléchir chez l'auteur. La description des lieux montre son génie, provoque la curiosité chez le lecteur de les découvrir et de s'y intégrer. Michel Butor affirme que : « Décrire des meubles, des objets, c'est une façon de décrire des personnages, indispensable : il y a des choses que l'on ne peut faire sentir ou comprendre que si l'on met sous l'œil du lecteur le décor et les accessoires des actions . »⁴⁹

Un roman peut évoquer un espace ouvert, des lieux diversifiés ou un espace restreint et un seul lieu. Les choix effectués par l'auteur offrent de nombreux aspects symboliques. Un lieu peut symboliser l'enfermement. Une période, comme la nuit, peut signifier l'angoisse, une saison la tristesse ou la joie. La saison peut refléter l'état d'esprit du personnage.

L'espace romanesque possède des caractéristiques différentes de celles de l'espace réel. Il est soumis à la motivation de l'auteur de jumeler entre deux espaces: son espace imaginaire et celui de son propre vécu. L'espace littéraire est de ce fait, une représentation du réel, une créativité et une transcription de l'évasion de l'auteur.

Selon le message qu'il veut faire passer, la scène qu'il veut décrire, l'impression qu'il veut créer, l'auteur va et vient entre les deux lieux : lieu fermé, clos et lieu ouvert.

La ville de Kaboul, dans le roman de Yasmina Khadra, est décrite comme un lieu fermé, coupé du monde, où la population est soumise à des règles sociales d'un autre temps, d'un autre Âge. L'auteur fait vivre Kaboul au pas de la lapidation, des bastonnades, des mutilations, du « tout interdit, même le rire »..., pratiques d'un autre Âge, actualisées et remises en vigueur par les mollahs.

Chaque action romanesque se déroule dans un endroit spécifique et dont les caractéristiques doivent être relevées et interrogées afin d'en saisir le sens. L'auteur peut, dans une fiction, convoquer des espaces différents, des espaces clos et des espaces ouverts.

⁴⁹BUTOR Michel, *Essais sur le roman*, Gallimard, Collections Idées, Paris 1969, p.63.

Bachelard note que: « La spatialité présente des divers degrés d'ouverture. On trouve un espace limité, fermé voire étouffant lorsqu'action et personnages ne franchis. »⁵⁰

5-1-1 Les lieux fermés

Les lieux fermés, sont des endroits d'enfermement, des espaces clos –le dedans – notamment la maison, la chambre, la prison qui signifient les places limités à l'intérieur.

Nous allons essayer de faire une lecture qui met en relation l'organisation de l'espace et les faits qui construisent le récit dans l'œuvre, en interprétant les différentes représentations qu'ils offrent. Nous allons aussi focaliser notre étude sur l'univers spatial, dans cette partie de travail, dans le roman « *Les hirondelles de Kaboul* » au sens où l'espace, dans cette œuvre, porte une dimension très symbolique.

Mais, avant d'entamer notre analyse, nous estimons indispensable de parler de cette notion qui forme les trois éléments essentiels dans un roman.

5-1-2-La maison

La maison, espace clos, restreint, est un lieu que nous occupons. La maison est un espace fréquent dans les romans, c'est un espace de vie! Elle abrite l'intimité et les secrets de ses occupants. C'est notre première demeure. Elle représente le nid, le berceau et l'endroit intime pour nos rêves, nos souvenirs et, comme disait Bachelard dans son « *Poétique de l'espace*. « Non seulement nos souvenirs, mais nos oublis sont « logés ». Notre inconscient est « logé ». Notre âme est une demeure, Et en nous souvenant des « maisons », des « chambres » Nous apprenons à « demeurer » en nous –mêmes. On le voit dès maintenant, les images de la maison marchent dans les deux sens: elles sont en nous autant que nous sommes en elles. »⁵¹

Selon, Bachelard: « La maison est un corps d'images qui donnent des raisons ou des illusions de stabilité. Sans cesse on ré imagine sa réalité; distinguer toutes ces images serait dire l'âme de maison, ce serait développer une véritable psychologie de la maison. »⁵²

La maison, dans le roman « *Les hirondelles de Kaboul* », est représentée comme un espace d'enfermement où règne une atmosphère malsaine et suffocante de misère, de

⁵⁰Bachelard, Gaston, *La poétique de l'espace*, Presses universitaires de France, Paris. P.26.

⁵¹Bachelard Gaston, *Poétique de l'espace*, Paris, PUF, 1957, P .25, 26..

⁵²Bachelard, Jean Pierre, op cit, p.90

tristesse, de souffrance, un espace où s'acharnent à vivre Atiq et Mussarat. Le couple vit au rythme de la ville de Kaboul où les Talibans ont tué tout sentiment de joie, de bonheur, de liberté. La maison d'Atiq et de Mussarat est une petite prison dans la grande prison qu'est devenue Kaboul et, où, tout un peuple suffoque, étouffe. « ... Atiq s'arrête au beau milieu du chemin et réfléchit à ce qu'il va faire de sa soirée. Pour lui, pas question de rentrer à la maison, retrouver son lit défait, la vaisselle oubliée dans l'eau malodorante des bassines et sa femme couchée en chien de fusil dans un angle de la chambre, la tête ceinte d'un foulard crasseux et la figure violacée. »⁵³

« ...Il ne serait pas venu à cette heure dans la prison où il n'y a pas de détenus s'il n'avait pas eu besoin de se changer les idées. Moi non plus, Je ne suis pas à l'aise à la maison »⁵⁴

La maison de notre personnage Atiq, époux de Mussarat, est représentée comme une demeure de souffrance, espace omniprésent dans presque toutes les pages du roman.

Yasmina Khadra utilise aussi la prison des femmes comme espace restreint, lieu où les femmes sont détenues dans des conditions déplorables, un couloir de la mort pour les condamnées. Par sa verve et son génie, l'auteur a réussi à en faire, du lieu symbole de malheur et d'enfermement, un lieu où naît un amour, un grand amour entre Atiq et notre protagoniste Zunaira. « ... - C'est une prison pour femmes. Elles vont et viennent souvent par ici.

- On a ramené une prisonnière?

- Ce n'est plus ton problème. La fenêtre d'hier est fermée, ouvrons celle de demain.»⁵⁵

5-1-3-La mosquée

La mosquée, lieu de culte de la foi islamique dans la société afghane, l'auteur Yasmina Khadra présente ce lieu comme étant tour-à-tour:

un lieu de contrainte où les gens sont rassemblés de force pour écouter les prêches des mollahs ;

Lieu de mise-en-scène de procès iniques, bâclés où se joue le sort de vies humaines...

⁵³ Yasmina khadra, les hirondelles de Kaboul, Julliard, paris, 2002, p. 22

⁵⁴ Ibid., p. 63

⁵⁵ Ibid., p. 76

lieu de propagande pour les intégristes qui se proclament les soldats de Dieu « ... Ne croyez guère que ceux qui se sont sacrifiés pour la cause du Seigneur sont morts; ILS sont bel ET bien vivants auprès de leur Maître qui les comble de ses bienfaits. »⁵⁶

Outre un lieu de culte, de prière, l'auteur présente la mosquée comme étant un abri, un refuge à notre personnage Atiq.

Atiq, pour échapper à sa deuxième prison qui est sa maison et voir sa femme agoniser au fil des jours dans ce décor de misère, de souffrance et de tristesse, se réfugie souvent dans la mosquée.«...Atiq Shaukat retourne dans la mosquée observer la prière d'El Icha dont il sera le dernier à se relever.Il passera de longues minutes, les mains ouvertes dans une Fatiha, à réciter des versets et demander aux saints et aux ancêtres de l'assister dans son Malheur. »⁵⁷

⁵⁶Ibid., p. 94

⁵⁷Ibid., p. 71

Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons traité la situation apocalyptique de la ville Kaboul, terrain de guerre, de tuerie, de terreur sous l'emprise d'un mouvement intégriste les Talibans Kaboul est devenue une ville d'un autre Âge. Ce mouvement, créé à l'origine par l'Occident et les pays du Golf, pour contrer l'avancée du communisme.

Tout le peuple afghan et particulièrement la femme est en proie à la barbarie intégriste. La femme est dépouillée de ces droits les plus élémentaires. On l'a privé de tout: de l'école, de travail, de soin. L'exécution en public, dans les stades, elle est recluse à demeurer dans sa maison et, ne doit sortir que vêtue du fameux tchadri.

L'homme lui aussi a son lot de Malheur. Il est contraint de porter la barbe, ... tout comme la femme, il doit obéir aveuglement à l'autorité des mollahs.

Chapitre II

Avant d'aborder la question de sa représentation dans notre corpus, il est incontournable de s'interroger sur la notion du « *personnage* ». Le personnage est un élément fondamental de tout récit. Il constitue un axe essentiel de la lecture de récit.

Pour Jean Milly⁵⁸, le personnage est un être anthropomorphe dont les traits physiques et psychiques sont semblables à ceux de l'être humain.

Or, dans sa représentation traditionnelle, il pourrait être caractérisé directement par son nom, son identité, sa psychologie et, ou encore, indirectement par les diverses fonctions qu'il accomplit et qui le définissent par rapport aux autres sujets.

Avec le nouveau roman, les théoriciens comme Philippe Hamon, Roland Barthes, Umberto Eco, Vincent Jouve et d'autres, suggèrent d'autres conceptions et élaborent différentes approches pour analyser le personnage littéraire. Pour Miraux

« La constitution et l'évolution de la catégorie du personnage durant les siècles commence par la vraisemblance du personnage. Vient après, l'illusion référentielle des éléments qui constituent un personnage tels que la parole, l'onomastique, sa vision du monde; autrement dit, sa relation avec la réalité. L'ère du soupçon et le phénomène de la dévoration, tous ces éléments nous les retrouvons dans un personnage tout comme une personne. »⁵⁹

La notion de « *personnage* » est la plus ancienne et la plus importante dans la littérature. Il représente le cœur du roman et participe à la trame narrative. Il joue un rôle clé dans la littérature. Son statut est un révélateur d'une vision de l'homme du monde. Les changements qui interviennent dans le traitement du personnage du roman, au fil de siècles, sont à mettre en relation avec l'évolution des conceptions du monde, de la société et de l'individu. C'est grâce à cela d'ailleurs qu'un personnage de roman les êtres humains qui nous entourent, tel un guide spirituel. Selon le dictionnaire littéraire, le terme « personnage est apparu, en français au XV^e siècle. Il dérive du latin *persona* qui désignait le masque que les acteurs portaient sur scène. Il s'emploie, par extension à propos des personnes réelles, ayant joué un rôle dans l'histoire, qui sont donc devenues des figures dans de celle-ci »⁶⁰

⁵⁸ Jean Milly est un professeur émérite de littérature française à l'université Sorbonne nouvelle- paris03 ses recherches et publications d'abord porté sur linguistique et la stylistique, puis se sont spécialisées en littérature moderne et plus spécialement sur Marcel Proust

⁵⁹ Miraux, Jean-Philippe, *Le personnage de roman, genèse, continuité, rupture*, Nathan, Paris, 1979, p.14

⁶⁰ Aron Paul, saint-jacques Denis, Vialla Alain, *Le dictionnaire du littéraire*, Quadrige/PUF, Paris

Yves Reuter: « la poétique définit les personnages comme des simples supports d'action qui servent avant tout au déroulement de l'histoire. »⁶¹

Donc le personnage est une « figure » de narration issue de l'expérience imaginaire ou réelle de l'auteur et de l'agencement « mimétique » de ses actions. Le personnage vient vers le lecteur comme une proposition de sens à achever »⁶²

Le personnage par ses intentions, ses motivations fait progresser l'action. Le lecteur peut se reconnaître en lui, éprouver à son égard compassion, sympathie ou antipathie.

Le personnage tient une position importante dans l'organisation d'un récit. Il peut se représenter à une origine sociale, une famille, une activité, un physique, un caractère, des amis... comme une personne réelle. Sa personnalité se construit au long de l'intrigue, son destin évolue au fil des événements imaginés par le romancier.

Pour Roland Barthes⁶³, les personnages se définissent par leurs fonctions, c'est-à-dire par tout ce qui est de l'ordre du « *faire* » et qui fait avancer l'action. Mais aussi par des informants ou par des indices ou qualifications qui sont de l'ordre de l'être.

On peut difficilement imaginer un récit sans personnages. Ils sont logiquement le point central de toute œuvre romanesque. Ils ont un rôle essentiel dans l'organisation de l'histoire. Ils permettent la mise en œuvre des actions, les assument, les subissent, les relient entre elles et leur donnent un sens. D'une certaine façon, toute histoire est l'histoire des personnages. « Le personnage est un être de fiction, créé par le romancier ou le dramaturge ; que l'illusion nous porte abusivement à considérer comme une personne réelle »⁶⁴

Pour analyser le personnage, il faut prendre en considération son statut dans le roman. Proust, dans « *Le temps retrouvé* », écrit sur la genèse de ses propres personnages.

« Le littérateur envie le peintre, il aimerait prendre des croquis, des notes, il est perdu s'il le fait, mais quand il écrit, il n'est pas un geste de ses personnages, un tic, un accent qui n'ait été apporté à son inspiration par sa mémoire, il n'est pas un nom de personnage inventé lequel, il ne puisse mettre soixante noms de personnages, dont l'un a posé pour la grimace,

⁶¹Glaude, Pierre, Reuter, Yves, *Le personnage*, Presses universitaires de France, Paris, 1998.p.6

⁶² François Mauriac, *Le Romancier et ses personnages*, le livre de poche ,(1972éd R-A corrèa 1933) P17

⁶³ Roland barthe est un sémiologue français il fut l'un des principaux animateurs de structuralismesen France. Parmi ses essais les plus connus sont mythologies 1957 et fragement d'un discours amour1977

⁶⁴Calin. Arman, *Dictionnaire de critique littéraire*, Paris, 2004, p155

l'autre pour le monocle, tel pour la colère, l'autre pour le mouvement avantageux du bras, etc. »⁶⁵

1-Les traits des personnages romanesques

Les traits sont des éléments de renseignement facilement repérables sur les personnages:

« Le signifié du personnage, c'est -à dire « son sens, sa valeur », est « discontinu » car il est l'aboutissement d'un certain nombre d'informations, disséminées tout au long du récit et rassemblées par l'activité de mémorisation de la lecture. Ces indices de signification, facilement repérables dans le récit traditionnel (portrait, définition du rôle social, identité) aboutissent à sa constitution psychologique et sociale »⁶⁶ils peuvent se caractériser par :

- **L'âge** : qui peut être donné ou déduit d'après certains détails ;
- **Le nom** : car un personnage peut être nommé ou surnommé comme il peut ne pas l'être du tout. Philippe Hamon, dans son œuvre poétique du récit, nous explique clairement ce point.
- **L'antériorité**: car lui donner un passé va lui prodiguer de l'épaisseur et l'inscrire dans une logique ultérieure d'actions et de comportements.
- **Des traits physiques et des traits de particularités**: le distinguant des autres personnages et l'inscrivant dans une continuité d'agissements.
- **Des traits moraux et psychologiques**: ainsi qu'un statut social, économique, professionnel et une compétence linguistique et culturelle.

Dans notre roman « *Les hirondelles de Kaboul* », l'auteur raconte une histoire de quatre personnages essentiels: Atiq, Mohsen, Zunaira et Mussarat. Tous les quatre vivant à Kaboul, ville ravagée par la guerre, livrée à la barbarie des Talibans, ville où la mort plane, où la vie humaine ne compte pas, où l'homme est dépouillé de tous ses droits, même celui de rire ou de s'habiller comme il veut. Notre intérêt de recherche est l'étude de ces personnages, leur portrait physique et psychologique « les traits de personnage ».

2-Le personnage signe

Le personnage est un signe littéraire puisqu'il appartient au monde de textes qui se traduisent dans des indices textuels. Au commencement ce signe est vide, au fil du texte il

⁶⁵[http : www.ac_grenoble_fr/lettres_hg_lp/file/bacprO3ANSsecondeperso/parcours de personnage. pdf](http://www.ac_grenoble_fr/lettres_hg_lp/file/bacprO3ANSsecondeperso/parcours%20de%20personnage.pdf)

⁶⁶Nadine Tourse, *jacque vassivievriere littératures théoriques et critiques*, Ed Armand colin2008p206

se charge de sens et se fixe à la fin du roman selon un ensemble d'informations et de transformations et une évolution prolongée.

Pour notre récit d'étude « *Les hirondelles de Kabul* » il y a deux personnages signe qui demeurent inactifs dans le récit. On va essayer de situer ses deux indicateurs spatio-temporels « le commandant Massoud et le Mollah Bachir » dans la vie réelle.

Ahmed Shah Massoud Commandant dans l'alliance du nord Afghane du Jamiat-Islami et chef de l'armée islamique, une armée ayant combattu contre l'occupation soviétique puis contre le régime des Taliban de 1996 à 2001. Nous pouvons émettre l'hypothèse que la guerre contre les soviétiques est terminée et que les talibans ont pris le pouvoir et ont instauré « la Charia » comme loi exclusive en Afghanistan.

Le commandant Messaoud, indépendant et opposé aux extrémistes religieux, il se retranche dans sa région natale le Panshir où, avec une pléiade de résistants sous son commandement, ils se rebellent, déjouant les plans de l'envahisseur fondamentaliste.

« ... La nouvelle est arrivée ce matin : les troupes du commandant Massoud sont tombées dans un traquenard et Kaboul envoie du renfort pour les anéantir. »⁶⁷

«... Il paraît qu'on a perdu beaucoup d'hommes, mais ce renégat de Massoud est fait comme un rat .Il ne reverra plus son Panshir de malheur. »⁶⁸

Le deux juillet deux mille, Le commandant Massoud reçoit une délégation de femmes dans la vallée du Panshir et signe la Charte des droits fondamentaux de la femme afghane, à l'initiative de l'association NEGAR-Soutien aux femmes d'Afghanistan et il est invité en avril deux mille un à Strasbourg par la présidente du Parlement européen, Nicole Fontaine. Il y dénonce les ingérences étrangères et sollicite une aide financière pour répondre aux nécessités des familles fuyant le régime taliban et réfugiées dans la vallée du Panshir.

Le commandant Massoud fut assassiné lâchement le neuf Septembre deux mille un, deux jours avant les événements du onze Septembre qui ont ébranlé le monde entier; Ceci démontre que le cadre temporel dans lequel s'emboîte le récit se limite entre deux et deux mille un.

⁶⁷Ibid., p. 135

⁶⁸Ibid., p. 166

Le mollah Bachir

Dans notre roman, ce personnage est un éminent érudit en théologie, ses prêches sont parmi ceux qui attirent le plus d'affluence.

Dans la vie réelle, le mollah Bachir Rahim représente la politique des Taliban. Il prêche contre l'occidentalisme et les méfaits qu'il sème de par le monde. Il fut chargé, en deux mille sept, par les Taliban de négocier en vue de la libération d'otages coréens retenus en Afghanistan.

«... Le mollah Bachir tambourine sur le plancher pour exiger une attention soutenue : Il n'y a aucun doute, désormais .La parole juste retentit aux quatre coins du monde .Les peuples musulmans rassemblent leurs forces (...) Bientôt il n'y aura qu'une langue sur terre, qu'une loi, qu'un seul ordre : ceci !s'écrie-t-il en brandissant un Coran...L'Occident a péri, il n'existe plus. »⁶⁹

3-Le personnage actant

Beaucoup des théoriciens ont traité la notion de personnage « actant » comme T. Todorov, dans son analyse pour le roman « les baisons dangereuses ». Actant c'est une appellation donnée à la personne qui fait une action, selon le dictionnaire de linguistique et des sciences du langage: *Dans l'analyse structurale du récit*, «l'actant est le personnage de l'action.»⁷⁰

Goldstein considère: « le personnage de roman comme la personne fictive qui remplit un rôle dans le développement de l'action romanesque. »⁷¹

Dans un récit, le personnage actant, c'est le personnage qui entretient des relations avec d'autres personnages actants. Soit, il s'oppose ou il se rassemble avec eux dans un ordre hiérarchique qui assure son rôle dans l'enchaînement des événements du récit.

Philippe Hamon souligne que « Le personnage n'est pas seulement un caractère une « qualification », il est aussi un actant, « une fonction », définit par son rôle dans la sphère d'actions qui constituent le récit. »⁷²

Selon Greimas, le personnage isole six classes d'actants et chaque classe est une fonction actancielle lesquelles on observe dans ce roman.

⁶⁹Ibid., p. 116

⁷⁰Dubois Jean, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Ed, Larousse, 1994

⁷¹Goldenstein, Jean-Pierre, *Pour lire le roman*, Duculot, Paris, 1986.p.44

⁷²Hamon Philippe,pour un statut sémiologique du personnage, poétique de récit.1977,seuil,p115

3-1-Schéma actantiel

Le schéma actantiel (orthographe courante construite étymologiquement sur "actant"), parfois écrit schéma actancier appelé aussi modèle actantiel, rassemble l'ensemble des rôles (les actants) et des relations qui ont pour fonction la narration d'un récit (un acte au théâtre). Il a été créé par Agirias Julien Greimas⁷³ en 1966.

Dans le schéma actantiel de Greimas, les rôles actantiels, c'est-à-dire, à proprement parler, les « actants », ne doivent en aucun cas être confondus avec des « acteurs ». Les actants sont des positions au sein d'une structure; ils se définissent par leurs relations. Les acteurs d'une histoire, d'un conte, d'un roman... se déplacent d'une position à l'autre et voyagent au sein de cette structure. De plus, les actants sont situés par Greimas sur 3 axes qui les relie de manière significative:

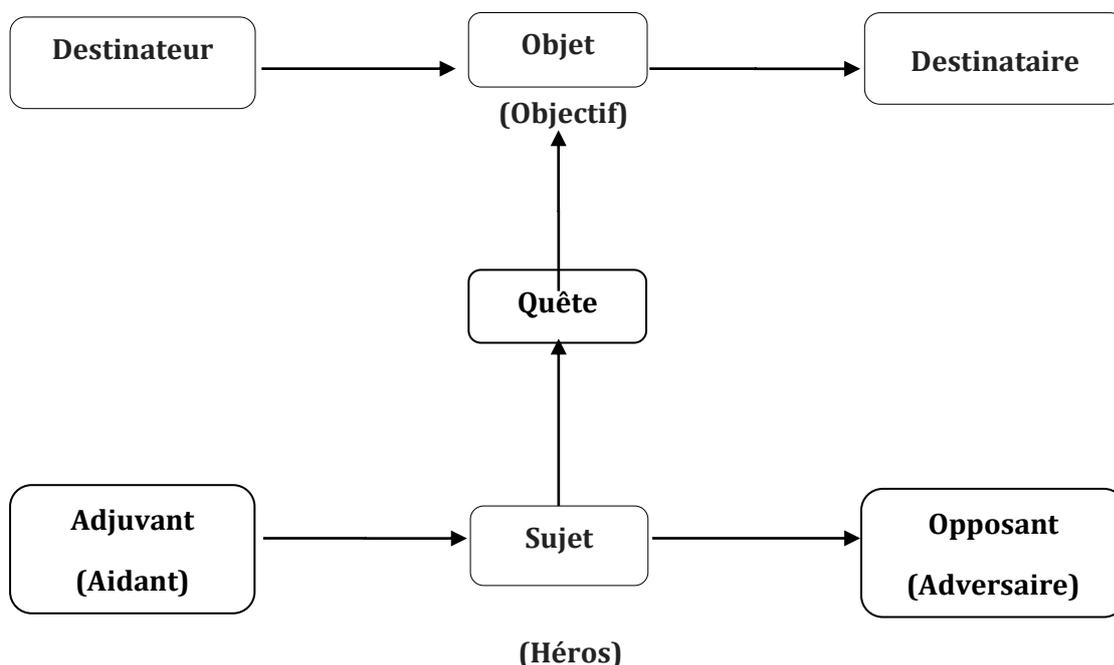
- le sujet et l'objet sont situés sur l'axe du désir (ou de la quête) ;
- le destinataire et le destinataire sont situés sur l'axe de la communication ;
- les adjuvants et les opposants sont situés sur l'axe du pouvoir (pouvoir positif dans le cas des adjuvants, négatif dans le cas des opposants).

Tout un roman se construit un schéma actancier dans lequel les relations des personnages du roman se tissent narrativement, ils incarnent dans le récit par leur rôle. Bref, un schéma actancier est très important pour l'analyse des romans. Chaque actant joue un rôle grammatical et sémantique, ces actants participent de trois axes syntaxiques.

Le schéma actantiel doit être complété par la théorie des trois épreuves, ou étapes formelles, de tout récit (sur un axe temporel) ; qualifiante, principale et glorifiant.

⁷³ Greimas,est un linguiste sémioticien d'origine lituanienne et déspréssion,frincoise,directeur d'études à l'école des houtes etudes en cienses socials; fondateur de la sémiotique structural;animateur du groupe de recherché sémiolinguistique.

Schéma actantiel



3-2-L'analyse sémiologique du personnage selon Philippe Hamon

Dans notre travail, nous tiendrons compte de celle de travaux de Philippe Hamon proposée de son œuvre poétique du récit.

Le personnage

- | | | |
|---------------------|-------------------------|-----------------------------|
| ● L'être | ● Le faire | ● L'importance hiérarchique |
| * Le nom | * Les rôles thématiques | * La qualification |
| * Les dénominations | * Les rôles actanciels | * La distribution |
| * Le Portrait | | * la fonctionnalité |
| * Le corps | | * La pré- désignation |
| * Habit | | * Le commentaire |
| * Le biographique | | * Explicite du narrateur |

3-2-1-L'être : l'être du personnage comme « le résultat d'un faire passé » ou « un état permettant un faire ultérieur ». Donc, son être est difficilement séparable des autres aspects du personnage : de son faire, de son dire, ou de son rapport aux lois morales. Pour Hamon: L'être des personnages est la somme De ses propriétés à savoir son portrait physique et les diverses qualités que lui prêtele romancier.

Selon Vladimir Propp le personnage est « non comme un être mais comme un participant. »⁷⁴

- 1- Les noms et les dénominations dont il est l'objet (nom propre, prénom, surnom) par le narrateur ou par les autres personnages.
- 2- Le portait physique, la psychologie.
- 3- La biographie.

3-2-2-Le faire: Le personnage faire se définit par rapport à autrui. Un personnage n'est pas toujours très aisé à récupérer et à évaluer: les actions peuvent même se révéler contradictoires; Selon Philippe Hamon cite que son passé, son présent et son avenir peuvent même être frappés d'évaluations contradictoires.

Les actions faisant partie de l'intrigue proprement dite. Elle peut s'étendre ainsi sur toute l'histoire du personnage Hamon, affirme que « le faire du personnage est donc étroitement lié à son être, ce dernier n'étant que le résultat d'un faire antérieur; de même que le faire pressent détermine l'être futur du personnage.

L'interprétation, l'évaluation du faire des personnages est souvent donnée en charge au lecteur, ce qui présuppose une sorte de connivence entre les structures idéologique du monde réel » Le passé et présent du personnage sont donc toujours en corrélation, leur écart marque un progrès dans l'attitude du personnage.

Ce développement perpétuel est d'autant plus intéressant car c'est à travers lui que le roman communique un sens au lecteur. Les modifications dans le système idéologique du personnage se laissent alors appréhender comme des foyers normatifs dans le texte et comme tels ils méritent quelque attention.

⁷⁴Nadine Tourse, Jacques Vassivière, « *littérature : textes théoriques et critiques*, Ed, Armand colin, 2008, P.206

4-Atiq entre fondamentalisme humanitarisme

Atiq : « Atiq Shaukat », l'époux de Mussarat, le narrateur « Yasmina Khadra » le décrit comme un homme usé, laminé par vingt ans de guerre, qui, désormais, à quarante-deux ans, a l'intime conviction que son sacrifice n'a servi à rien.

«... Il a beaucoup maigri, son visage tombe en lambeaux sous sa barbe d'intégriste, ses yeux bien soulignés au khôl ont perdu de leur acuité.... »⁷⁵

Geôlier occasionnel chez les Talibans, passant ses nuits à veiller des condamnées à mort, Atiq a l'impression de s'enterrer vivant. Il est trop pauvre pour être généreux et donner aux autres et n'attend rien en contrepartie. La guerre lui a appris à ne pas trop s'attacher aux êtres. «... Le monde carcéral lui pèse, plus il réfléchit à son statut de geôlier, moins il lui trouve de mérite, encore moins de noblesse. »⁷⁶

«... Je ne supporte ni la pénombre ni la lumière du jour, ni d'être assis, ni d'être debout, ni les vieillards ni les enfants, c'est à peine si je me supporte. »⁷⁷

4-1-Mohsen, la déchéance d'un être de papier

Mohsen : « Mohsen Ramât », l'époux de Zunaira, notre premier personnage masculin du récit, ce grand jeune homme, ce fils de riche, ce bourgeois fut commerçant ; son père fut un éminent représentant de la haute société afghane. Bien que Mohsen eusse étudié les sciences politiques, son père le destinait à reprendre sa relève, à son commerce prospère. Il rencontre Zunaira à l'université et tombe amoureux d'elle. Malgré leur jeune âge, à peine sortis de l'adolescence, ils se marièrent.

«... Grand, le visage imberbe et beau qu'enguirlande un mince collier de poils follets. Ses cheveux longs et raides lui tombent sur les épaules qu'il a étroites et fines comme celles d'une jeune fille. »⁷⁸

⁷⁵ Ibid., p. 27

⁷⁶ Ibid., p. 27

⁷⁷ Ibid., p. 56

⁷⁸ Ibid., p.33

4-2-1-Zunaira, une hirondelle héroïque

Zunaira: « Zunaira Ramât » l'un des deux personnages féminins du roman. C'est une femme très belles, avec des yeux immenses, de longs cheveux et un beau visage sans ride. A l'Université, sa beauté exaltait les esprits et n'avait d'égal que sa brillante carrière.

« [...] le rideau s'écarte sur une femme belle comme le jour [...] elle est sublime, d'une fraîcheur inaltérable [...] Zunaira n'a pas pris de ride. C'est vrai, ses joues n'ont plus leur réverbération d'autre fois, ses rires ne résonnent nulle part, mais ses yeux immenses, brillant des émeraudes ont gardé intacte leur magie. »⁷⁹

Elle rêve toujours d'être avocate car elle est intelligente, intellectuelle, bien élevée, d'un rang social supérieur. Elle militait activement pour l'émancipation de la femme afghane qu'elle incarnait majestueusement, mais elle sera privée du droit d'exercer son métier, contrainte de porter le tchardi et de vivre séquestrée chez elle.

Zunaira refuse de porter le tchardi et qui ne supporte pas la confession de son époux Mohsen malade d'avoir participer à une lapidation d'une femme adultère. « Ils s'étaient connus à l'université. Lui, fils de bourgeois; elle, fille de notable. Il étudiait les sciences politiques pour prétendre à une carrière dans la diplomatie; elle ambitionnait de décrocher un titre de magistrat »⁸⁰

«Zunaira: tu as lapidée une femme?»⁸¹

- Mohsen: je crois même l'avoir touchée à la tête.

- Zunaira: tu ne peux pas avoir fait une chose pareille, Mohsen. Ce n'est pas ton genre,

- Voyons; tu es un homme instruit »⁸²

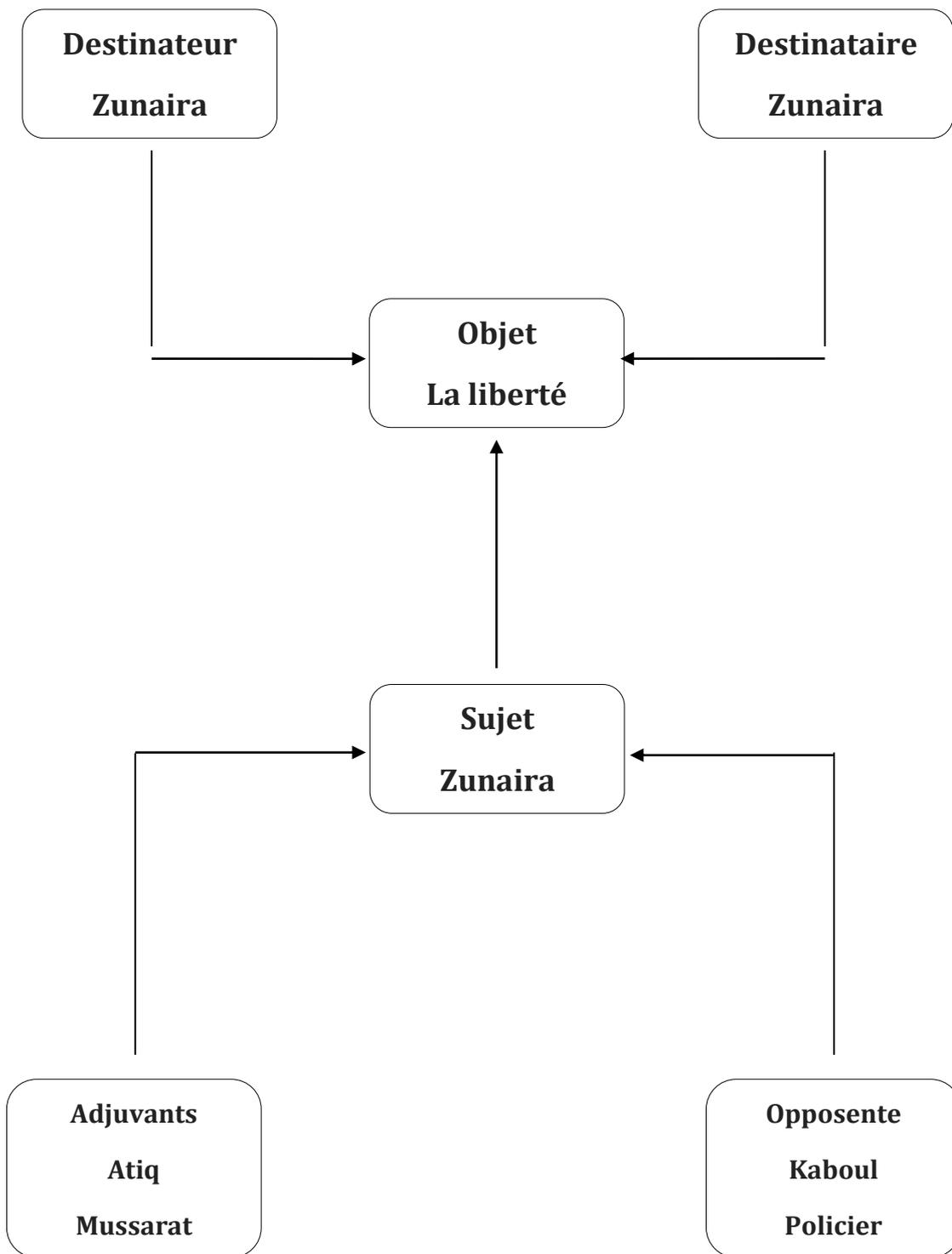
⁷⁹Yasmina Khadra, *Les hirondelles de Kaboul*, Julliard, paris, 2002, p.34

⁸⁰ Yasmina Khadra, *Op.*, cit., p.70

⁸¹Ibid., p. 39

⁸²Ibid., p. 39

Schémaa Ctantiel De Zunaira_



4-2-2-Mussarat l'héroïsme de la femme afghane

Mussarat: « Mussarat Shaukat » le deuxième personnage féminin de notre roman. Forte courageuse, elle était infirmière et c'est elle qui a sauvé Atiq son mari de la mort pendant la guerre contre les Russes. À part un foulard crasseux qu'elle ne quitte jamais, à part un signe sur sa figure, nous n'avons pas d'indices qui nous renseignent sur ses traits. Condamnée à terme par une affection du sang, Mussarat souffre en silence, passe ses jours et ses nuits à gémir. Mussarat meurt plusieurs fois chaque jour! Elle meurt des affres de la maladie, de l'indifférence de son mari, de sa situation qui ne lui permet pas d'accomplir ses devoirs d'épouse, de la pitié de son époux dont elle ne veut pas. Tels des fantômes invisibles mais présents, ces pensées la harcèlent sans répit, même dans son sommeil. Elle se sent inutile, humiliée, ne servant à rien sinon à souffrir et à inspirer de la pitié. « ...Tu sais combien je déteste l'humiliation »⁸³

« ...et sa femme couchée en chien de fusil dans un angle de la chambre, la tête ceinte d'un foulard crasseux et la figure violacée »⁸⁴

« J'étais à l'hôpital, j'ai dû évacuer mon épouse »⁸⁵

«... toutes les nuits, elle le tient en alerte, gémissante, presque démente pour ne s'assoupir qu'à l'aube, terrassée par la souffrance et les contorsions. »⁸⁶

«... Le reflet que lui renvoie le miroir est sans appel, elle est en train de se décomposer plus vite que ses prières .Son visage n'est plus qu'un crâne décharné, aux joues ravinées et aux lèvres rentrantes .Son regard a déjà une lueur d'outre-tombe. »⁸⁷

Mussarat est une femme qui cherche à sortir de ce monde avec dignité, qui cherche un moyen pour compenser à son mari ce qu'elle n'a pu lui offrir, elle, toutes ces années de mariage, quitte à l'échanger contre sa vie, cette vie qui ne veut plus d'elle. «... et je me suis dit que la femme qui est capable d'un tel bouleversement ne doit pas mourir »⁸⁸
«... Cette femme ne va pas mourir »⁸⁹

⁸³Ibid., p. 54

⁸⁴Yasmina Khadra. Op., cit, p.28

⁸⁵Ibid., p. 11

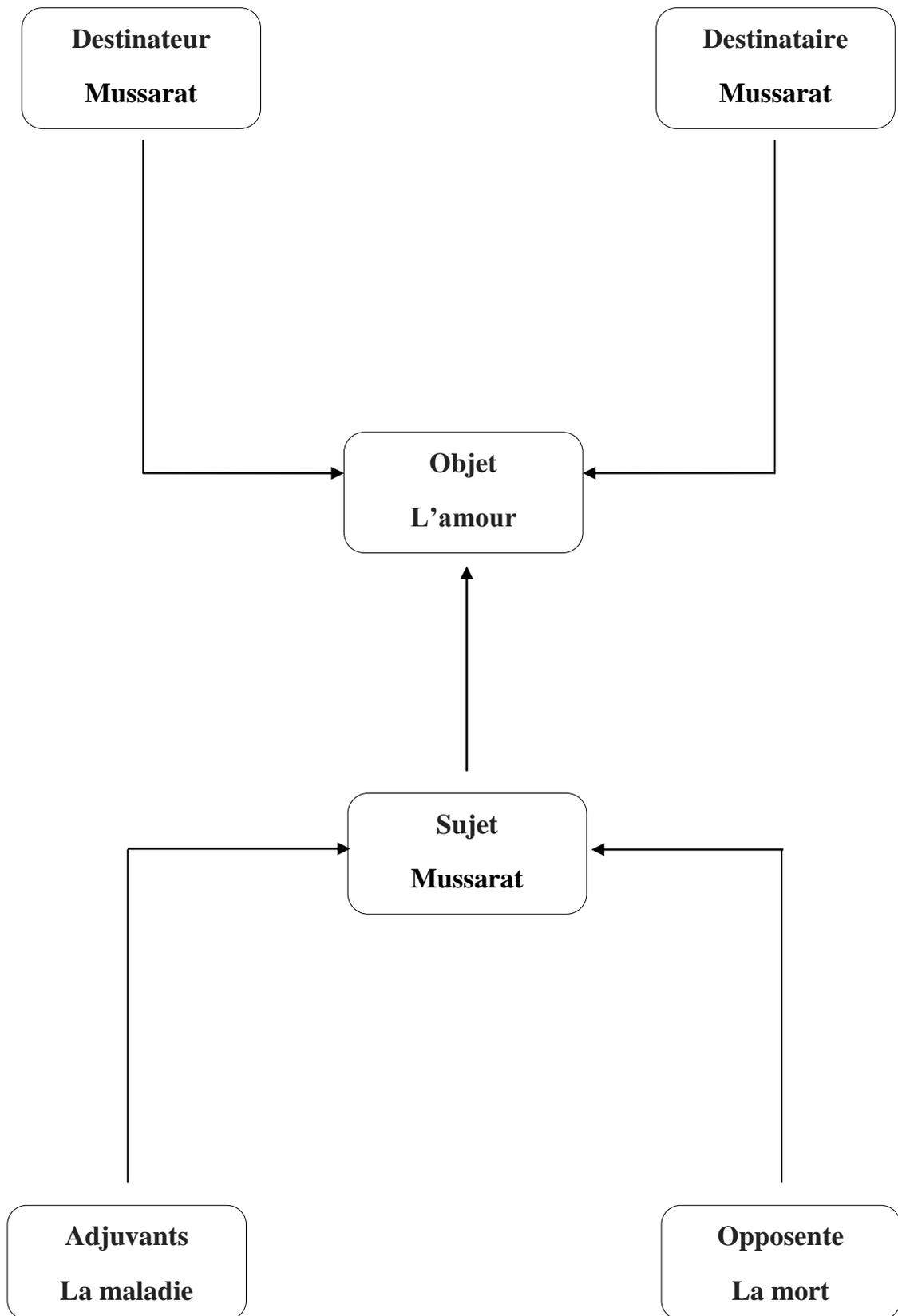
⁸⁶Ibid., p. 22

⁸⁷Ibid., p. 145.146

⁸⁸Ibid., p. 133

⁸⁹Ibid., p. 134

SCHÉMA ACTANTIEL DE MUSSARAT



Conclusion

Dans ce chapitre. Nous avons étudié les principaux personnages dans notre roman les hirondelles de Kaboul.; atiq.mohcen.zunaira.et mussarat tout en ulustrant des passages de roman, ensuite nous avons défini le concept actant et signe. Puis nous avons évoqué le schéma actentiel de linguiste lituanienne Greimas, enfin nous avons appliqué le schéma actentiel de notre personnages féminins; zunaira et mussarat.

Conclusion générale

Nombreux sont les écrivains et les romanciers qui ont traité le thème de la femme, pour notre étude, nous avons choisi une figure de la littérature maghrébine Yasmina khadra, cet écrivain de la troisième génération nous fait découvrir une société autre que la nôtre, une société, sous un régime extrémiste « les talibans » où la femme est dépouillée de tous ses droits.

Dans notre travail de recherche, nous avons tenté de répondre à la problématique suivante : dans quelle réalité sociale est représentée la femme afghane à travers cette œuvre romanesque

Les événements du récit; « *Les hirondelles de Kaboul* » se déroulent à Kaboul, en Afghanistan, en l'an deux mille. La ville ravagée par vingt ans d'une guerre atroce, dévastatrice, n'est qu'une ville épave où les talibans exercent leur barbarie sauvage sur la population. A vrai-dire, Afghanistan ne ressemble plus à rien sauf à des champs de batailles, des arènes, des cimetières qui est devenu une ville en décomposition avancée où les champs des batailles, les arènes et les cimetières....

Tout au long de son récit Yasmina khadra présente la ville Kaboul comme une ville où rode la mort, une ville où sème le deuil, la terreur et la désolation..., une ville où le mot bonheur a cessé d'exister chez les talibans le même est devenu un délit et puni en conséquence.

A travers les événements, derrière les mots, entre les pages, on sent la folie guetter et gagner inexorablement les personnages mis en scène. Dans la nuit opaque que traversait le peuple afghane à une époque de son histoire moderne, l'auteur a su faire jaillir de cette nuit, de cette opacité, la vie, l'amour, la passion, l'humanisme, l'esprit de sacrifice. Si pour l'adage populaire, la vie c'est « l'espoir », Yasmina khadra l'a concrétisé, l'a rendu palpable, lui a donné toute sa dimension, toute son envergure dans son roman « *les hirondelles de Kaboul* »

Ce mémoire a présenté une analyse thématique de la situation désastreuse de la femme qui représente la moitié de l'espace humaine sinon plus, la femme qui assure la continuité de l'espace humaine, la femme qui fait l'homme et la femme...le livre de Yasmina khadra, outre les événements qu'il relate, est un cri à la face du monde, un cri interpelle le monde sur la situation de la femme sous des régimes extrémistes.

Dans le roman « *Les hirondelles de Kaboul* », la femme a pris une place de choix. C'est presque autour d'elle que tournent les événements du récit. Ici, on assiste à sa

lapidation parce qu'elle a été convaincue fornication, là, on lui confisque son travail et on la renvoie se cloîtrer entre les quatre murs de sa maison parce que « la femme objet de tentation » ; là encore, elle ne doit se montrer en public qu'en revêtant la fameuse « tchardi » « Avec ce voile maudit, je ne suis ni un être humain ni une bête, juste un affront ou une être opprobre que l'on doit cacher telle une infirmité. »⁹⁰

Dans ce roman, la femme est interdite de parole, de travail, de participation à la vie sociale, publique ou politique.... En un mot les talibans l'ont dépouillée de tout, même du droit de rire. La scène du « rire » de Zunaira dans la rue et l'intervention de sbire taliban rend bien la situation désastreuse de la femme afghane.

A travers ses personnages Zunaira et Mussarat, l'auteur a très bien su faire découvrir au monde toute la monstruosité du régime des talibans envers le peuple afghan et particulièrement envers la femme afghane.

Ce roman écrit avec art de la première à la dernière page. Et quel dénouement de l'intrigue ! qui, autre Yasmina Khadra, aurait transformé le couloir de la mort qu'est la prison des femmes condamnées à mort en un lieu où naît un amour, un grand amour ? qui, autre que lui, aurait si bien si bien valorisé le sens de mot sacrifice à travers le sacrifice de Mussarat la femme de Atiq ? qui autre que lui aurait transformé le « tchadri » objet de dévalorisation pour la femme afghane en un objet de miracle qui sauve cette femme ? il n'y a que les écrivains de la trempe de Yasmina Khadra qui puissent réussir une telle prouesse, un tel tour de force .

Dans notre étude , nous avons traité, en premier lieu, l'univers apocalyptique qui réunit les quatre protagonistes. Kaboul, théâtre des événements du récit, ville déchirée, détruite par vingt ans de guerre atroce, Kaboul qui n'a rien à offrir que le deuil, la tristesse, la haine, l'inquisition, les exécutions publiques, la lapidation, les parodies de procès sous le pouvoir iniques des talibans.

Kaboul où la femme, recluse au rang d'objet de désir ou de machine à procréer, n'a aucun droit, même le droit de rire, on le lui a spolié. Kaboul au temps des talibans est devenue l'antichambre de la mort. Et , de ce fait , le lieu par excellence qui rend le mieux, à travers les quatre protagonistes, les affres de tout un peuple pris en otage par les hordes barbares qui se font appeler « soldats de dieu »

⁹⁰ Yasmina Khadra, *Les hirondelles de Kaboul*, Julliard, Paris 2002 p77

En second lieu nous avons débattu l'analyse des représentations du personnage. Les personnages féminins Zunaira et Mussarat font ressortir les ressemblances et les différences entre deux classes bien distinctes de la société afghane. Nous avons aussi fixé le sens des concepts suivants : le personnage, personnage signe/ actant, ensuite nous avons fait une étude analytique des quatre protagonistes ; Mussarat, Zunaira, Atiq et Mohsen.

Le printemps des hirondelles de Kaboul semble bien loin. La nuit de l'obscurantisme étale encore son opacité, son ombre.

Bibliographie

■ Corpus étudié

- Yasmina khadra, *les hirondelles de Kaboul*, JULAIRD, Ed 2002

■ Ouvrages théoriques

- Achour, Christiane et rezzoug, Simone. *Convergences critiques*. OPU.Alger
- Butor michel, *essais sur le roman*, gallimard, collections idees, paris 1969,
- Bachelard, Gaston, *La poetique De L'espace*, Presses Universitaires De France, Paris
- Barthes Roland, *Analyse textuelle dans le roman*
- A J Greimas, Figure 1, *Le schéma actantiel de Greimas*, Sémantique Structurale, Paris, Larousse, 1966 -
- Goldenstein, Jean-Pierre, *Lire le roman*, Bruxelles. De Boek. 2005.
- Genette. Gérard, « *L'espace littéraire* », *Figures* Paris, Seuil, 1979, [1969II,]
- Jouve, Vincent, *Poétique du roman*, Paris, Armand Colin, 2010
- Jean weisgerber, *l'espace romanesque*. coll. « bibliothèque de littérature comparée », lausanne: l'age d'homme, 1978
- Milly, Jean. *Poétique des textes*, Paris, Armand Colin, 2005.
- Reuter, Yves, *Introduction à l'analyse du roman*, Paris, Armand Colin, 2006.
- Robbe-Grillet (Allain), « *sur quelques notions périmées .le personnage* », in a Robbe-Grillet, pour un nouveau roman, minuit
- Tadie, Jean-Yves, *Le récit poétique*, Paris, PUF, 1979.
- Mitterand. Henri, *discours du roman*, Paris, PUF, 1980.

■ Dictionnaire

- Aron Paul, saint-jacques Denis, vialla Alain, *Le dictionnaire du littéraire*, Quadrige/PUF, Paris, 2004.
- Calin. Arman, *Dictionnaire de critique littéraire*, Paris, 2004

■ Articles

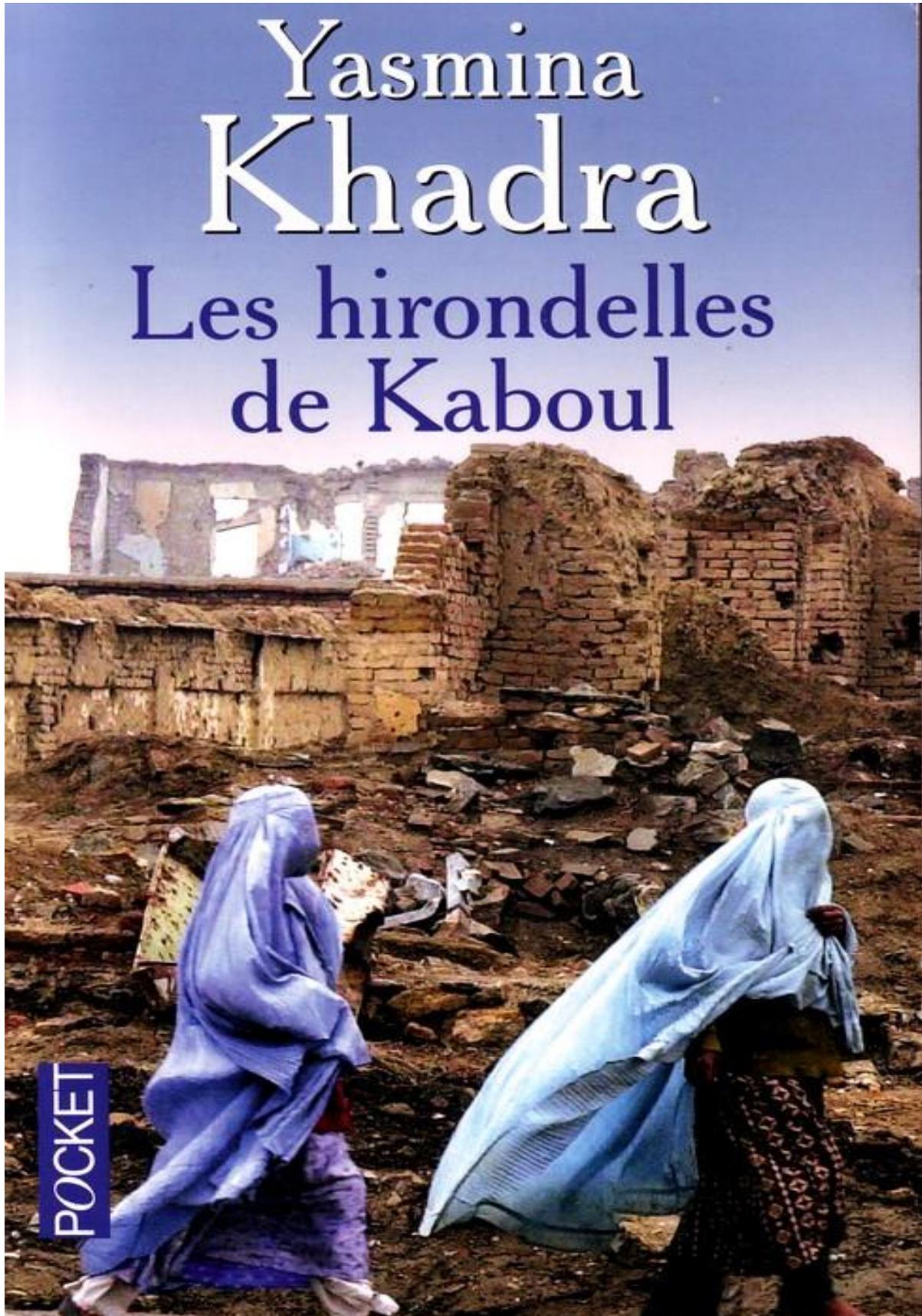
- Hamon, Philippe, « *Pour un statut sémiologique du personnage* » in *Poétique du récit*, Paris, Seuil, 1977.

■ sitographie :

www.wikipidia.com

Annexes

Annexe 1 : les hirondelles de kaboul, roman de yasmina khadra



Annexe 2 : la façon dont les femmes afghans vivent avec les hommes



annexe 3 : la femme afghane et le voile islamique



Annexe 4 : la femme afghane sous le tchedri



Annexe 5 : la méthode de lapidation du femme en afghanistan



Annexe 6 : une scène de lapidation



Résumé

Nous avons traité la problématique de la conception de la femme afghane dans une société en chaos, Yasmina Khadra a évoqué la situation pénible de cet être, l'écrivain présente dans ce roman une société qui frappe toutes les valeurs humaines, dans le premiers chapitre nous avons traité la situation apocalyptique de la ville Kaboul , puis nous avons mis l'accent sur le statut de la femme sous la dimension d'un mouvement intégriste ; exigeant des mœurs comme le tchardi, les femmes souffrent de toute sorte d'humiliation, mépris, et amertume.

Les mots- clés

Chaos, femme, guerre, humiliation, Mouvement, Kaboul, ruine, sauvagerie

ملخص

عالجنا إشكالية المرأة الأفغانية في المجتمع يضرب بكل القيم الأخلاقية و الإنسانية عرض الحائط ياسمينة خضرة تطرق إلى الوضعية المؤلمة لهذا الكائن ل تناولنا الحالة المأساوية لمدينة كابول كما قمنا بتفسير حالة المرأة سيطرة طالبان. المرأة تعاني كل أشكال الذل والاحتقار المرارة

الكلمات المفتاحية

المرأة كابول همجية الذل الحرب انهيار

Summary

We dealt with the problematic conception of the Afghan woman in a society in chaos Yasmina Khadra evoked the painful situation of this being, the writer presents in this novel a society that strikes all the human values towards earth, in first chapter we have addressed the apocalyptic situation of the Kabul city, then we focus on the status of women under the dimension of a fundamentalist movement; demanding morals like tchardi, women suffered all kinds of humiliation, contempt, and bitterness.

Key words

Chaos, woman war, humiliation, movement, Kabul, ruin, savagery